

SOMMAIRE

	<i>page</i>
Vases et objets en stéatite susiens du musée du Louvre, par Pierre de MIROSCHEJ	9
Cachets à figuration animale des briques de Suse, par Albert HESSE	81
Les tablettes proto-élamites de l'Acropole (Campagne 1972), par François VALLAT	93
Un fragment de stèle néo-assyrienne provenant d'Iran, par Pablo HERRERO	105
La postposition génitive -na en élamite, par Françoise GRILLOT	115
L'habitation dans la région de Suse : Raddadeh (Khuzistan), par Mahmoud ROUHOLAMINI	171

LA POSTPOSITION GENITIVE –NA EN ELAMITE (1)

Françoise GRILLOT

INTRODUCTION

Dans les pages qui suivent, nous nous proposons d'étudier l'emploi et le sens de certaines articulations de la langue élamite.

Afin de pouvoir situer les problèmes dont nous aurons à nous occuper et d'en apprécier les variations dans le temps et, éventuellement, dans l'espace, il est indispensable de rappeler, au préalable, les caractères généraux de la langue élamite, l'évolution qu'elle a pu subir au cours de son histoire, et la possibilité d'influences dialectales dues à son extension géographique.

L'élamite appartient aux types de langues que l'on appelle plus ou moins proprement agglutinantes.

Les relations grammaticales et syntaxiques y sont exprimées par un jeu de suffixes indépendants, dont l'emploi, loin d'être rigide, présente au contraire une certaine souplesse. Ils peuvent infléchir les mots ou les enchaîner avec des intentions parfois différentes, et être plus ou moins nombreux, selon que l'auteur désire, préciser ou non, accentuer ou non, tel ou tel concept.

Cette adjonction de suffixes rend entièrement compte des liaisons grammaticales intéressant le nom et le groupe nominal, qui ignorent non seulement l'usage de "cas", mais qui, de plus, n'ont à leur disposition qu'un nombre restreint de "postpositions".

Pour ce qui est du verbe, le système de formes proprement "conjugués" se réduit à un seul paradigme cohérent et complet, distinguant les différentes personnes du singulier et du pluriel, mais étranger à toute notion de "temps".

En revanche, le système verbal s'élargit et se diversifie en ayant recours aux formes nominales du verbe (participes et infinitifs), et à certaines formations para-verbales qui en dérivent directement.

Notre connaissance du fonctionnement de la langue élamite reste encore sommaire. Les textes qui nous font connaître cette langue sont loin d'avoir l'ampleur de la documentation akkadienne ou sumérienne, par exemple. Ils n'ont pas, non plus, sa variété. Ils sont constitués

1 Mémoire présenté pour le diplôme de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, sous la direction de M. René LABAT, Membre de l'Institut, Directeur d'études à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes : section des Sciences Historiques et Philologiques de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (IVe section). Paris, Juin 1973.

de quelques ensembles de documents plus ou moins de même nature et de même facture : textes votifs et dédicatoires, textes historiques, textes économiques (néo-élamites et achéménides seulement).

Bien que la langue élamite soit étroitement liée au domaine culturel de la Mésopotamie antique, dominé par le sumérien et l'akkadien, et qu'elle ait adopté comme support graphique le système d'écriture de ces langues, l'élamite ne présente aucune concordance avec celles-ci.

Aucune aide ne peut nous être apportée, pour étendre notre connaissance de l'élamite, par la comparaison avec d'autres langues voisines ou analogues.

Certains détails concernant le vocabulaire peuvent laisser entendre qu'il n'était pas sans rapport linguistique avec d'autres idiomes parlés sur ses frontières ou dans les montagnes bordant le Croissant Fertile, mais ces langues nous restent, pour l'instant, totalement inconnues.

Le fait que l'élamite soit écrit au moyen d'un système graphique emprunté à d'autres langues, nous permet, grâce à la connaissance de celles-ci, la lecture des textes dont nous disposons. Mais, ce système graphique n'étant pas initialement adapté pour écrire l'élamite, il ne nous en livre qu'approximativement l'orthographe et la prononciation.

Au cours de cette étude, nous aurons d'ailleurs à revenir sur ce problème important.

Rappelons seulement que l'écriture cunéiforme, étant syllabique, ne peut écrire isolément une consonne.

De ce fait, certaines voyelles de la transcription doivent être considérées comme le soutien purement graphique de l'expression d'une consonne (2).

D'autre part, il semble que les scribes élamites aient essayé, dans une certaine mesure, de pallier le manque de souplesse du système en faisant un large usage de graphies dites "rompues" : *-nu-iš* (pour *-nuš*) *-pa-ip* (pour *-pap*), etc. Mais cet emploi est loin d'être devenu, pour nous, une règle cohérente.

Enfin, il n'est pas toujours aisé de distinguer ce qui, dans la graphie, doit être considéré comme essentiel ou superflu.

Prenons ici, en exemple, le nom du souverain Hubannumena, que l'on trouve attesté dans des textes de même époque sous les graphies suivantes : *Hu-ba-nu-me-na*, *Hu-ban-um-me-na*, *Hu-(um)-ban-um-me-en-na*, *Hu-(um)-ban-nu-me-na*, *Hu-ban-nu-me-en-na*. Comment, hormis le nom divin Hu(m)ban, couper et cerner exactement les éléments qui suivent ?

La langue élamite transcrite en cunéiforme nous est attestée pendant presque deux millénaires, mais par périodes discontinues, qui fournissent, chacune, des témoignages plus ou moins abondants.

Le plus ancien document est, pour l'instant, une sorte de traité passé entre Narâm-Sîn d'Akkad et un prince élamite. L'interprétation du texte, mutilé d'ailleurs en plusieurs endroits, est fort

2 Ainsi nous serons amenés, par exemple, à écrire *n/i* pour indiquer que, dans le signe *ni*, la consonne *n* a une existence linguistique en elle-même.

difficile (3).

Après ce traité, sans doute devrait-on placer des inscriptions fragmentaires du roi Siwepalarhuppak, qui, contemporain de Hammurabi de Babylone, devait régner vers 1750 avant notre ère.

Dans l'histoire de l'évolution de la langue élamite, ce témoignage aurait une grande importance, en raison des singularités inattendues qu'il présente, si sa date n'était pas contestable. Comme l'a déjà souligné E. Reiner, dans EL, p. 58, ses particularités, non seulement de langue, mais aussi d'écriture, incitent à penser que ce texte, bien que concernant Siwepalarhuppak lui-même, dut être écrit postérieurement à son règne. Cette hypothèse peut être corroborée par l'analyse que nous proposerons au sujet du suffixe *-na*.

Notre documentation ne reprend de façon certaine que vers le XIII^e siècle.

Du XIII^e et du XII^e siècles date un groupe important de textes royaux. Le roi Hubannumena (vers -1285) et ses successeurs immédiats nous ont laissé des inscriptions relatives à des dédicaces de temples ou d'objets votifs, avec parfois une prière appelant la faveur divine sur le roi et sa famille, et des formules de malédiction proférées contre des profanateurs éventuels.

Certaines briques inscrites présentent des textes analogues rédigés en akkadien. Un de ces textes, qui est bilingue, a heureusement permis l'interprétation de quelques termes du vocabulaire élamite.

De la dynastie suivante, inaugurée par Šutruk-Nahhunte (env. -1207 - 1171), nous sont parvenus de grands récits gravés sur stèles, qui commémorent les travaux pacifiques et les campagnes des rois. La grande stèle de Šilhak-Inšušinak (env. -1165 - 1151) comporte plusieurs centaines de lignes.

Les derniers textes, appartenant de façon certaine à cette dynastie, portent le nom de Hutelutuš-Inšušinak.

Il faut ensuite attendre le VII^e siècle pour retrouver d'autres témoignages de langue élamite avec les inscriptions de Šutruk-Nahhunte II (env. -717 - 699) et de sa dynastie, qui se clôt, pour nous, par le règne de Attahamiti-Inšušinak.

Il faut placer, à la même époque, plusieurs documents particuliers : une inscription, qui paraît être une sorte de charte royale faite par Šutruk-Nahhunte II au bénéfice d'un prêtre nommé Šuturu, une plaque de bronze inscrite provenant de Persépolis, et les inscriptions rupestres de Mālamīr, gravées, par le prince local Hanni. Du VII^e siècle, datent, peut-être aussi, des documents économiques, comprenant quelque trois cents tablettes, un groupe de vingt cinq lettres, retrouvées à Ninive, et des écrits divinatoires.

Si nous laissons de côté plusieurs autres menus documents, nous arrivons à l'époque achéménide. De cette époque nous est parvenu un ensemble très important de textes élamites comprenant, d'une part, les grandes inscriptions royales de Darius et de ses successeurs, et d'autre part, une masse considérable de tablettes économiques et administratives retrouvées à Persépolis.

3 HINZ, 1967b : 66-96

Deux faits importants marquent les textes de cette période, l'un est d'ordre graphique, l'autre de caractère linguistique.

L'écriture, bien que dérivant dans son principe et dans ses éléments de celle, proche de la tradition mésopotamienne qui était employée antérieurement, est maintenant proprement élamite. Le dessin de ses signes cunéiformes est particulier.

Le syllabaire, lui, est réduit, et l'on a presque totalement éliminé la multiplicité des valeurs pour un même signe.

Pour ce qui est de la langue, celle-ci, par évolution ou sous l'influence de langues étrangères, perd la rigueur de sa propre syntaxe. Elle se désarticule et, parfois, se restructure suivant des modèles extérieurs, dont le plus contraignant est certainement le vieux-perse.

Son articulation par éléments suffixés cède la place à des constructions régies par des postpositions, pour les groupes nominaux, par des conjonctions ou des pronoms relatifs, pour les subordinations verbales.

On peut ainsi distinguer dans l'histoire de la langue, du moins en ce qui concerne les documents écrits en cunéiforme, quatre grandes périodes : l'élamite ancien, le moyen-élamite, le néo-élamite et l'élamite achéménide (4).

S'il est relativement facile de situer un texte dans l'évolution de la langue, il est plus malaisé de discerner les différenciations dialectales qui ont pu marquer tel ou tel d'entre eux, et qui peuvent peut-être expliquer certaines anomalies de l'élamite.

Nos sources écrites ne se situent pas toutes, en effet, dans la même région. Si la plus grande partie de nos documents fut trouvée à Suse, Choga-Zambil et Persépolis, certains écrits proviennent d'une lointaine province méridionale, située sur le Golfe Persique, Liyan (Bender-Bouchir), d'autres ont été recueillis à l'intérieur du plateau. De récentes découvertes attestent même une plus large extension de la culture primitive élamite.

Il serait étonnant de ne pas trouver sur ce vaste territoire des variations linguistiques locales, d'autant plus que d'indéniables particularités provinciales sont attestées dans le domaine religieux, par exemple.

Tel est donc le cadre général dans lequel s'inscrira notre étude. Elle concernera plus particulièrement l'articulation des groupes nominaux, et portera sur l'emploi de certains éléments postposés au nom, notamment sur les suffixes de personne, de genre ou de nombre (5).

Parmi ceux-ci nous proposerons d'introduire les suffixes *-ni* et *-na*, que l'on interprète d'ordinaire différemment, et qui sont peut-être, en réalité, deux aspects d'un même élément postposé *-n/(-)*. Dans cette hypothèse, nous essayerons d'interpréter l'alternance des voyelles *-i/-a* qui le terminent.

4 Pour les citations, nous nous référons au corpus des inscriptions historiques établi par KÖNIG, 1965, pour les périodes ancien, moyen et néo-élamite, ancien élamite : KÖNIG, 1965 : (1et) 2
moyen-élamite : id. : 3 - 65
néo-élamite : id. : 71 - 89
Pour l'élamite achéménide, dernière étape de la langue, nous renverrons aux textes d'origine.

5 REINER, 1969 : 77 § 4. 2.

Nous examinerons enfin les confusions qui peuvent résulter de l'analogie de ces suffixes avec d'autres morphèmes.

Nous adressons notre reconnaissance à MM. René Labat et Maurice Lambert, qui nous ont apporté une aide précieuse par leurs conseils. Ces pages ont également bénéficié des aimables remarques de M. Walther Hinz.

LES SUFFIXES NOMINAUX

Avant d'aborder la première étape de notre recherche, il importe de rappeler quels sont les suffixes nominaux généralement reconnus (6), et comment s'exerce leur fonction dans le groupe nominal.

En élamite, lorsqu'un nom, ou un pronom, est suivi d'un ou de plusieurs noms, pronoms, adjectifs, locutions ou même propositions, qui ont pour rôle de le qualifier ou de le déterminer d'une manière ou d'une autre, ces différents éléments doivent être suffixés de l'indice nominal qui caractérise le nom, ou le pronom, auquel ils se rapportent (7).

Cet indice (ou suffixe) nominal est toujours marqué à la fin de l'ensemble groupant le nom (ou pronom) et ses qualificatifs ou déterminants. Théoriquement, il devrait être également exprimé après chacun des éléments qui constituent l'ensemble nominal (titulatures). En fait l'usage de ces suffixes est plus souple. Ils peuvent n'être indiqués qu'à la fin des articulations principales du groupe et manquer par ailleurs, surtout si leur répétition ne paraît pas nécessaire à une facile compréhension de la phrase.

Ces suffixes, formant une chaîne, rattachent au mot principal (ou directeur) la série des éléments qui le complètent. Chacun de ces éléments possède ainsi un reflet de la personnalité du mot initial qu'il qualifie ou détermine.

Les suffixes nominaux déjà reconnus comme tels sont : *-k*, *-t*, *-r*, *-p*, *-me*.

Ils indiquent :

le locutif (ou première personne) animé *-k*

l'allocutif (ou deuxième personne) animé *-t*

le délocutif (ou troisième personne) animé sg. *-r*

animé pl. *-p*

non-animé *-me*

En d'autres termes, une série de mots reliés entre eux par enchaînement en *-k* se réfère au sujet parlant ; par un enchaînement en *-t*, à la personne à qui l'on parle ; par un enchaînement en *-r*, à la personne dont on parle ; par un enchaînement en *-p*, à plusieurs personnes ou objets personnifiés (8) ; par un enchaînement en *-me*, à un objet inanimé ou un abstrait.

6 LABAT, 1950-1951 : 33-35

7 Si le nom complété est un locutif, le suffixe caractéristique sera *-k*, il sera *-t* pour un allocutif, *-r* pour un délocutif singulier, *-p* pour un délocutif pluriel, *-me* pour un inanimé.

8 Dans certains cas, le suffixe *-p* paraît indiquer un pluriel se rapportant à des objets.

Nous avons tenu à donner un tableau des suffixes nominaux fréquemment attestés (9). En fait, notre documentation ne nous a pas encore fourni une série de suffixes de l'allocutif, dans un contexte proprement nominal. Mais l'existence de cette chaîne paraît certaine si l'on s'en rapporte aux formes nominales du verbe construites à la deuxième personne.

Ces suffixes nominaux, que l'on peut, d'une manière générale, qualifier de suffixes de relations, jouent un rôle très complexe. Ils permettent, en effet, d'indiquer, entre le nom (ou pronom) directeur et les éléments qui le complètent, des relations de différentes natures.

Ils précisent que ces éléments appartiennent à la sphère expressive du nom (ou pronom) auquel ils se rapportent, sans donner d'autres précisions.

Nous allons essayer d'expliquer, à l'aide d'exemples, les principales relations que peuvent exprimer ces suffixes.

Le suffixe nominal relie à un nom, ou à un pronom, les différents éléments qui, séparés ou groupés, ont, par rapport à ce nom, ou ce pronom, une fonction d'épithète, de qualificatif ou de déterminatif.

Prenons les exemples suivants :

v.ú v.šil-ha-ak-d.In-šú-ši-na-ak ... li-ba-ak ha-ni-ik (10) ... *su-un-ki-ik* ... (EKI, 56, I) "moi, Šilhak-Inšušinak ... serviteur aimé ... roi ..."

v.Hu-te-lu-du-uš-d.In-su-uš-na-ak li-ka-me ri-ša-ri (11) *me-ni-ir* ... (EKI, 60, I) "(lui), Hutélutuš-Inšušinak (il est) agrandisseur du royaume, prince (12) ..."

a-ak su-un-ki-ip li-ku-up ur-pu-up-pá ... (EKI, 35, VIII) "et les rois, les souverains (qui sont) mes prédécesseurs (13) ..."

Dans le premier de ces exemples, l'élément nominal du locutif *-k*, qui termine *liba.k* "serviteur" et *sunki.k* "roi", indique que ces deux mots se rapportent obligatoirement au sujet parlant qui est, ici, *u* "moi" (Šilhak-Inšušinak).

Le deuxième exemple se situe dans un contexte de délocutif. On y parle d'un personnage nommé Hutélutuš-Inšušinak, qui est qualifié de *meni.r* "prince".

9 A ces suffixes essentiels du nom, il faut ajouter un autre suffixe *-t* apparemment ancien et peu attesté dans les textes actuellement connus. Ce suffixe pourrait être rapproché du suffixe généralisateur *-ra*. On le rencontre dans certaines formes de substantifs telles que : *halte.te*, *sude.t*, *sade.t* ; et aussi dans les formes à suffixe redoublé *mušš.irta*, *hušš.urtte*. Nous ne ferons, ici, que mentionner la présence des suffixes *-h* et *-š*.

10 *hanik* est formé de la base verbale *hani* suivie du morphème *k* caractérisant le participe passé passif.

11 *rišari* est, dans ce texte, une forme para-verbale construite avec un complément préposé (*liku.u.me*). Elle se décompose en *riša+r(i)*, c'est-à-dire en *riša*, base verbale ayant, ici, valeur d'infinitif, et en *r*, élément nominal du délocutif.

12 Pour le sens "prince", cf. STEVE, 1967 : 45 3.

13 *sunkip urip.u.pi* c.-à-d. "les rois anciens par rapport à moi".

Quant au troisième texte, il met en évidence un enchaînement de pluriels, qui se réfèrent au mot directeur *sunki.p* "les rois".

Dans les exemples que nous venons d'analyser l'élément nominal caractérisait des mots.

Quand le nom (ou pronom) directeur est complété par toute une proposition, l'élément nominal peut jouer le même rôle. Il est alors placé à la fin de la proposition (et non après chacun des éléments constitutifs de celle-ci).

pe-ti-ip lu-uk li-im-ma-aš-pi ... (EKI, 3 A + B, VIII) "les ennemis le feu (?) les brûle (litt. le feu (?) brûle les) ..."

L'élément nominal *-p(i)*, qui est placé après la proposition *luk limmaš* "le feu (?) brûle", indique que celle-ci complète le mot *peti.p* "les ennemis".

si-ia-an d.Ú-pur-ku-pá-ak-me su-un-ki-ip ú-ri-pu-pi h.Šu-šú-un im-me ku-ši-ih-ši-ma a-lu-me-lu ú ku-ši-ih (EKI, 14, II) "le temple de (la déesse) Upurkupak que les rois mes prédécesseurs, à Suse, n'ont pas construit, moi, (sur) la Ville-haute, j'ai construit".

Il faut, à notre avis, comprendre le début de ce second exemple ainsi : *siyan ... me ... im.me kušihši.m + a ...* "le temple de ... qu'ils (les rois) n'ont pas construit ...". Le *m + a* représente en réalité *me + a*. On y retrouve le suffixe nominal des non-animés (*-me*), qui rattache au mot *siyan* "temple" la proposition complétive gouvernée par le verbe *kušihši*. Ce suffixe est suivi de la voyelle *a* dont nous aurons à traiter dans un chapitre ultérieur.

Cette terminaison ne doit pas être confondue avec la postposition locative *-ma* "dans".

C'est également par le système des suffixes nominaux que la langue élamite exprime la relation d'appartenance.

On en comprendra le fonctionnement par les trois exemples suivants :

d.In-šú-ši-na-ak na-pír-ú-ri ... (EKI, 20, III) "Inšušinak mon dieu (litt. le dieu de moi) ..."

si-ia-an d.In-šú-ši-na-ak-me ... (EKI, 35, II) "le temple du (dieu) Inšušinak ..."

a-ak si-ia-an d.In-šú-ši-na-ak na-pír-ú-ri-me a-ha ku-ši-ih (EKI, 39, V) "et, le temple d'Inšušinak mon dieu, là, j'ai construit".

Les deux premiers exemples donnent, de cette notion d'appartenance, le schéma le plus simple. Il consiste à placer le suffixe du nom, ou du pronom complété (ou directeur) après le mot qui le complète. Ce dernier mot est, ainsi, terminé par son propre suffixe (si toutefois il a un suffixe exprimé), et par une désinence renvoyant au mot directeur.

Dans le premier cas, le mot *napi.r* "dieu" est qualifié par le pronom personnel *u* "moi" du locutif (*napi.r u.ri* = "le dieu (de) moi lui" = "le dieu lui (de) moi" c.-à-d. "mon dieu").

Dans le deuxième cas, c'est le dieu Inšušinak qui complète le mot *siyan* "temple". Comme *Inšušinak* n'a pas de suffixe nominal propre, il n'est suivi que de la désinence (*-me*) le rattachant au mot *siyan*. Quant à la troisième citation, elle atteste la présence de deux relations d'appartenance imbriquées l'une dans l'autre.

L'une de ces relations concerne directement le mot principal *siyan* "temple". Elle est indiquée par le *-me* final, qui lie à ce mot principal (ou directeur) le groupe nominal qui le complète *Inšušinak napi.r u.ri* "Inšušinak mon dieu".

L'autre se situe au niveau même du groupe complétif (ou secondaire). Elle est exprimée par le suffixe *-r(i)* de l'ensemble *u.ri* "mon" ("lui (de) moi"), qui qualifie le mot *napi.r* "dieu" (mot qui se rapporte, lui-même, à *Inšušinak*).

Il y a donc, dans cet exemple, deux mots directeurs placés à des niveaux différents.

Cependant, lorsqu'on parle de "relation d'appartenance", il faut donner à cette formule une valeur beaucoup plus large que ne le laisserait supposer le sens strict de ces mots. En effet, les rapports existant entre le nom, ou le pronom directeur et les éléments qui le qualifient ou le déterminent semble être très variés (génitif, locatif, ablatif, instrumental, etc.)

Ainsi, dans le texte suivant :

v.Hu-te-lu-du-uš-d.In-su-uš-na-ak ... me-ni-ir Ha-tàm-ti-ir a-ak h.Su-še-en-ri ša-ak ha-ni-ik
v.Ku-ti-ir-d.Nah-hu-un-te-ir a-ak v.Šil-ha-ak-d.In-su-uš-na-ak-ri ... (EKI, 60, I) "Hutélutuš-Inšušinak ... prince d'Elam et de Suse, fils aimé de Kutir-Nahhunte et de Šilhak-Inšušinak ..."

on peut également comprendre "Hutélutuš-Inšušinak ... prince en Elam et à Suse, fils aimé par Kutir-Nahhunte et par Šilhak-Inšušinak ..."

Il n'est donc pas certain que l'on ait utilisé cette construction pour indiquer l'appartenance stricte. On a fort bien pu, au contraire, lui attribuer la possibilité d'exprimer des relations de différentes natures.

Dans un autre exemple du même type :

d.Pi-ni-gir la-an-si-ti-ra ir a-ha-ar mu-ur-tah (EKI, 7 I y, III) "une (statue de la déesse) Pinigir d'or (c.-à-d. en or), elle, j'ai installé",

la relation exprimée est celle qui indique la matière dont est fait un objet (objet qui est, ici, la statue d'une déesse).

Les suffixes nominaux peuvent être "primaires" ou "secondaires", suivant qu'ils s'ajoutent soit à une racine ou une base nominale, soit à un thème, que celui-ci soit pourvu, ou non, d'un suffixe propre.

Le suffixe nominal "primaire" met en évidence, soit un mot directeur, soit un élément qui complète le sens de ce mot de façon directe, alors que le suffixe nominal "secondaire" indique que le mot auquel il s'attache, est en liaison indirecte avec son élément directeur (ex. construction d'appartenance).

Comme nous allons le voir, cette constatation vaut, apparemment, aussi bien pour les thèmes nominaux, que pour les thèmes des formes nominales du verbe.

LES SUFFIXES NOMINAUX DANS LA CONJUGAISON

Cette manière d'utiliser les suffixes nominaux pour indiquer certaines relations dans le domaine nominal, paraît avoir été, tout naturellement, étendue aux formes impersonnelles du verbe, participes et infinitifs.

Il semble que ce soit la relation d'appartenance exprimée par le jeu de ces suffixes, qui ait conduit à la formation de systèmes para-verbaux (thème + suffixe nominal "secondaire").

Dans ces systèmes, le rôle du suffixe nominal est de désigner l'auteur de l'action ou le responsable du fait indiqué par le verbe.

Il est donc normal que ces systèmes para-verbaux n'aient eu recours qu'aux indices d'animés, qui précisent la personne et le nombre.

L'élamite connaît un participe accompli passif, caractérisé par la consonne finale *-k*, par exemple :

huttak (de *hutta* "faire") "(est) fait", "(fut) fait", "(a été) fait".

Il a servi à la formation du système suivant :

huttak.k(-) "(moi) de (telle chose) faite (accomplie)" c.-à-d. "(moi) ayant fait" ou "je fis, j'ai fait"

huttak.t(-) "(toi) de (telle chose) faite (accomplie)" c.-à-d. "(toi) ayant fait" ou "tu fis, tu as fait"

huttak.r(-) "(lui) de (telle chose) faite (accomplie)" c.-à-d. "(lui) ayant fait" ou "il fit, il a fait"

huttak.p(-) "(eux) de (telle chose) faite (accomplie)" c.-à-d. "(eux) ayant fait" ou "ils firent, ils ont fait"

A côté de ce participe, la langue possède, également, une forme que l'on a parfois appelée gérondif, dans laquelle nous avons proposé de voir un participe inaccompli à la forme pronominale de sens passif, ou au passif (14). Celle-ci est caractérisée par la consonne finale *-n*, exemple :

huttan (de *hutta* "faire") "se faisant ou devant se faire",
 "étant fait ou devant être fait"

Il semble que cette forme participiale ait eu une expression très large, c'est pourquoi, étant donné l'emploi limité de notre participe présent, nous pensons pouvoir traduire cette forme par :

14 GRILLOT, 1970 : 216-218.

En français, le participe présent exprime généralement une action simultanée par rapport à l'action marquée par le verbe principal. Le participe passé peut, lui aussi, indiquer cette même simultanéité, mais le plus souvent il exprime un fait passé par rapport au fait indiqué par le verbe qu'il accompagne. Il est, par conséquent, difficile de faire correspondre les formes participiales (accomplies, inaccomplies) élamites avec nos participes. Aussi, nous avons donné en traduction de ces formes élamites quelques formes purement verbales.

“se fait”, “se fera ou ferait” “se faisait”

“(est) fait (état qui dure)”, “(sera ou serait) fait”, “(était) fait”

A partir de cette forme s'est créé le système suivant :

huttan.k(-) “(moi) de (telle chose) se faisant ou (étant) faite” c.-à-d. “(moi) faisant” ou “je fais, je ferai ou ferais, je faisais”

huttan.t(-) “(toi) de (telle chose) se faisant ou (étant) faite” c.-à-d. “(toi) faisant” ou “tu fais, tu feras ou ferais, tu faisais”

huttan.r(-) “(lui) de (telle chose) se faisant ou (étant) faite” c.-à-d. “(lui) faisant” ou “il fait, il fera ou ferait, il faisait”

huttan.p(-) “(eux) de (telle chose) se faisant ou (étant) faite” c.-à-d. “(eux) faisant” ou “ils font, ils feront ou feraient, ils faisaient”.

La valeur passive que nous attribuons aux thèmes verbaux caractérisés par les finales *k* et *n*, doit être entendue dans un sens très large.

En effet, si leur fonction essentielle est de traduire l'impression d'une action quelconque, il semble qu'ils puissent aussi, dans une certaine mesure, indiquer l'existence ou l'état du sujet (verbes intransitifs), ou encore rendre certaines de nos formes pronominales.

Il paraît par conséquent normal que les formes para-verbales de sens actif (conjuguées ci-dessus) puissent avoir, elles aussi, des interprétations légèrement différentes, suivant les contextes. Notons que ces formations nous apparaissent, déjà à l'époque moyen-élamite, comme des formes autonomes, figées.

Les suffixes nominaux ont permis l'élaboration d'autres formes para-verbales qui, cette fois, se sont créées à partir de l'infinitif (ce dernier est formé directement sur la base servant à la création de tout le complexe verbal, ex. *hutta* “faire”).

Apparemment, ces formations ne semblent pas être organisées en système. Elles paraissent, au contraire, être isolées, se bornant à différencier le “nombre”, exemples :

pour le singulier

hutta.r(-) “(lui) du faire” c.-à-d. “(est) le faiseur, l'exécuteur, l'acteur”

pour le pluriel

hutta.p(-) “(eux) du faire” c.-à-d. “(sont) les faiseurs, les exécuteurs, les acteurs”.

Ces constructions doivent être, semble-t-il, différenciées des formes nominales à suffixe “primaire” construites directement sur une racine ou sur une base nominale, ex. : *paha.r(-)*

(= *paha* (infinitif “protéger”). *r(-)*) paraît être différent de *pahi.r* (= *pah(i)* (racine) + *r*).

Il n'est pas toujours possible d'établir cette différenciation. (15)

15 Ces formes para-verbales peuvent être confondues avec certaines formations nominales, construites à partir d'une base identique.

Présentées avec un redoublement graphique du suffixe nominal, ces deux constructions peuvent prêter à confusion, elles aussi, avec des formes participiales de la conj. IIIA (ex. *lin.r(-)* de *li* “donner”), dans lesquelles la consonne *n* serait assimilée au suffixe nominal de personne (ex. *lir(-)*). Dans le cas, non d'une assimilation de la consonne *n*, mais d'une chute de cette consonne (ex. *li(-)r(-)*, (HINZ)), il est évident que le problème se complique.

Elles sont fréquemment utilisées à l'époque achéménide. et paraissent être attestées dans des contextes qui ne sont pas forcément au délocutif.

Nous trouvons ainsi dans les textes achéménides :

... *ap-pa v.û tal-li-ra* (DB 65, 84–85) “... (l'inscription) dont, moi, (je suis) l'auteur (litt. (je suis) l'écrivain)”

... *sa-ap v.û ha-ni-ra* (DNa 4, 31) “... comme, moi, je (le) désire (litt. (je suis) désireux)”.

Si les formes participiales et infinitives, dont nous venons de parler, ont servi de base à des formations para-verbales à caractères nominal, elles ont, dans bien des cas, été elles-mêmes utilisées en tant que substantifs, ex :

pour les formes participiales en *k*, *turuk* “parole(s)” (litt. “dit(s)”), *ELmak* “pensée(s)”, *kušik* “construction” (litt. “construit”) ;

pour les formes participiales en *n*, *murtan* “installation”, *tuman* “possession(s)”, *dauman* “aide” ;

pour les formes infinitives (16), *tumpa* “ordre”, *putta* “abandon” *paha* “protection” (litt. “(l')ordonner, (l')abandonner, le protéger”).

LE SUFFIXE NOMINAL -N(-)

Nous avons rappelé dans les chapitres précédents l'ensemble des différents suffixes nominaux élamites et leur emploi, et hormis quelques modifications de détail, et une vue plus nuancée des relations qu'ils expriment, nous nous sommes contentés de suivre des principes généralement admis.

Dans le développement qui va suivre, nous allons exposer les données qui incitent à ajouter à l'éventail des suffixes nominaux, un autre élément postposé, que l'on a, jusqu'à présent, expliqué différemment.

Il s'agit du suffixe *-n(-)*, que l'on rencontre fréquemment dans les textes, soit sous la forme *-ni*, soit sous la forme *-na*, parfois sous la forme à redoublement *-inni*, exceptionnellement *-inna*. Ce suffixe se retrouve, apparemment, dans certaines formations de substantifs, tels que : *likun*, *kittin*, *zitin*, etc.

16 Il semble que certaines racines puissent donner une base verbale et une forme nominale à suffixe zéro. identiques. Il est parfois difficile d'établir une différence entre le substantif et la forme infinitive prise substantivement.

1 – Emploi du suffixe *-n/-* avec des “non-animés”

Si l'on suit, à l'époque moyen-élamite, les diverses attestations de l'emploi de l'indice *-n/-*, on constate que celui-ci semble avoir été, initialement, utilisé en remplacement du suffixe nominal des inanimés *-me*.

On l'emploie notamment pour éviter la succession de deux suffixes semblables. Ainsi, lorsque, dans un contexte à l'inanimé, l'imbrication d'un groupe nominal particulier, à l'intérieur d'un ensemble plus général, nécessite la présence successive de deux suffixes *-me* se rapportant, chacun, à un mot directeur différent, le second de ces suffixes est remplacé par le suffixe *-n/-*. Au cours de l'évolution de la langue, l'emploi de ce suffixe s'intensifiera progressivement.

Comme le suffixe *-me*, l'indice *-n/-* n'est employé que dans des formations proprement nominales. Il n'indique jamais la force vraie qui détermine l'action, comme le font les suffixes nominaux de personne dans le cadre des formes para-verbales.

Cette restriction se maintiendra, même lorsque l'indice *-n/-* servira de suffixe pour les animés, à l'époque tardive (17).

Il importe d'abord de présenter la documentation dont nous pouvons disposer, en confrontant, dans des expressions aussi semblables que possible, les emplois parallèles de *-me* (quelques fois écrit *-mi*)/*-ma* et de *-ni/-na*.

Nous avons choisi, dans cette intention, quelques exemples, que nous avons groupés par deux ou par trois,

si-ia-an d.In-šu-ši-na-ak-me ... (EKI, 35, II) “le temple du (dieu) Inšušinak ...”

si-ia-an d.In-šu-uš-na-ak-ni ... (EKI, 38, II) “le temple du (dieu) Inšušinak ...”

... *ku-ku-un-nu-um d.In-šu-uš-na-ak-me* ... (EKI, 13, II) “... le “kukunnum” du (dieu) Inšušinak ...”

... *gu-gu-un-nu-um d.In-šu-uš-na-ak-ni* ... (EKI, 61, B III) “... le “kukunnum” du (dieu) Inšušinak ...”

... *ha-at-ti d.P[i-n]i-gir-mi* ... (EKI, 71 A+B, V) “... la colère de (la déesse) Pinigir...”

... *ha-at-ti v.Hu-te-lu-us-d.In-su-us-na-ak-ni* ... (EKI, 61 C, VI) “... la colère de Hutéludus-Insinak ...”

... *ha-[a]t-ti DINGIR.GAL.MEŠ-na* ... (EKI, 76, 36) “... la colère du (dieu) Napiriša ...”

... *ú-pa-at hu-us-si-ip-me* ... (EKI, 7 la, II) “... le briquetage des “hussip” (18) ...”

... *ú-pa-at hu-us-si-ip-na* ... (EKI, 61 B, III) “... le briquetage des “hussip” ...”

17 Il est possible que l'indice nominal *-n*, par son ancien caractère d'inanimé, et par son tour impersonnel, ait une lointaine parenté avec le morphème *-n* de la forme participiale (conj. III).

18 STEVE, 1967 : 10-11, propose pour le mot *hussip* (pl. de *husa* “bois”) la traduction “voûtes”.

... *ta-ak-me-ú-me* ... *ta-ak-me pu-hu ni-ka₄-mi-me* ... (EKI, 41 A, III) “... ma vie (litt. la vie de moi) ... la vie de nos enfants ...”

... *ta-ak-ki-me ú-mi-ni* ... *pu-hu ni-ka₄-me-na* (var. *ni-ka₄-me-ma*) ... (EKI, 58, IV) “... la vie, la mienne (=celle de moi) ... (celle) de nos enfants ...”

... *ta-ak-ki-me-ú-me* ... *ta-ak-ki-me i-gi šu-tú-ú-pe-me* ... (EKI, 65, III) “... ma vie ... la vie de mes frères et soeurs ...”

... *ta-ak-ki-me-ú-me ta-ak-ki-me i-gi šu-tú-ú-pe-ni* ... (EKI, 60, II) “... ma vie, la vie de mes frères et soeurs ...”

... *ta-ak-me-ú-me ta-ak-me f.d.Nah-hu-un-te-ú-tú ru-tu₄ ha-ni-i[k]-ú-ri-me ta-ak-me pu-hu ni-ka₄-mi-me* ... (EKI, 41 A, III) “... ma vie, la vie de Nahhunte-utu épouse aimée de moi, la vie de nos enfants ...”

... *ta-ak-ki-me ú-me-ni a-ak f.Hu-uh-in ru-tú šu-tú ha-ni-ik-ú-ri-na v.pu-hu-mi-na* (19) ... (EKI, 76 § 7) “... la vie, la mienne et (celle) de Huhin épouse-soeur aimée de moi, (celle) de mes enfants ...”

... *tá-ak-ki-me ú-mi-ni f.d.Nah-hu-un-te-ú-tú a-ak pu-hu-e-ma* ... (EKI, 3i, V) “... la vie, la mienne, (celle) de Nahhunte-utu et de ses enfants ...”

... *ta-ak-ki-me ú-me-ni f.d.Nah-hu-un-te-ú-tú a-ak pu-hu-e-na* ... (EKI, 35, VI) “... la vie, la mienne, (celle) de Nahhunte-utu et de ses enfants ...”

su-un-ki-ip ú-ri-pu-[u]p si-ia-an DINGIR.GAL.MEŠ-me im-me ku-ši-ih-ši-ma ú ku-ši-ih (EKI, 12 M+N, II-III) “les rois mes prédécesseurs, le temple du (dieu) Napiriša (comme) ils ne l'ont pas construit (litt. (comme) ils n'ont pas construit lui), moi je (l')ai construit”.

[a]k-ga ... *hi-i-š a-ap-pi a-ha ta-ak-ni la-ah-lu-uš <in>ni gi-ti-in-ri* ... (EKI, 61 C, III-IV) “qui ... ayant martelé le protocole (20) placé là (litt. le protocole placé là lui, a martelé), ne le préserverait pas ...”

a-ak mu-ur-ti d.Ta-ēš-mi-di-ir-šu-me ha-la-at-ni ku-ši-ik-ni ú e-ri-en-tim-ia pe-ip-ši-ih ku-ši-ih (EKI, 33, IV) “et la “cella” du (dieu) Tašmidiršu construite de briques crues (litt. de briques crues fut construite elle), moi, en briques cuites, je (l')ai fondée (?) et construite” c.-à-d. “et moi, j'ai fondé (?) et construit en briques cuites la “cella” du dieu Tašmidiršu construite (autrefois) de briques crues”.

Les trois textes de ce groupe sont très différents du point de vue du sens, mais ils comportent tous une proposition adjectivale reliée à son antécédant par un suffixe nominal adéquat.

Dans le dernier de ces textes, le suffixe nominal placé après *Tašmidiršu*, dieu qui qualifie directement *murti* “cella”, est *-me*, alors que les deux suffixes de la proposition *halat.ni kušik.ni*

19 *pu-hu-mi-na* est à comprendre *puhu u.mi+na*.

20 Sur le sens “protocole” (noms et titres) donné à *hiš aappi*, cf. HINZ, 1950b : 297-298.

“de briques crues fut construite”, qui complète l'ensemble *murti d. Tašmidiršu.me*, sont -*ni*. Le suffixe -*ni(i)* postposé à la forme verbale *kušik* “fut construite” pourrait être confondu avec l'enclitique de l'optatif -*ni*, ex. : *kušik.ni* “qu'il (ou qu'elle) soit bâti(e) !”. Mais le contexte s'oppose formellement à une telle interprétation et impose, au contraire, de voir dans ce suffixe -*ni*, le troisième élément d'un même enchaînement suffixal : *murti d. Tašmidiršu.me halat.ni kušik.ni* (21).

Dans les exemples cités précédemment, l'élément postposé -*ni/-na* est employé concurremment au suffixe des non-animés -*me/ma*.

Nonobstant les variations de voyelles dont il importera de rechercher la signification, ce parallélisme nous amène à conclure à la présence d'un suffixe -*ni/-* pouvant remplacer le suffixe de l'inanimé -*me*.

On peut toutefois remarquer que plus les textes sont récents, plus la présence du suffixe -*ni/-* est attestée. Il y aurait donc eu, au cours de l'évolution de la langue, un lent remplacement du suffixe -*me* par -*ni/-*, sans que jamais ce phénomène ait, d'ailleurs, été entièrement réalisé.

Ce n'est pas la nature du substrat qui peut expliquer la variation du suffixe. Le remplacement du suffixe -*me* par -*ni/-* peut avoir lieu quelle que soit la nature de l'élément suffixé : substantif, adjectif, pronom, locution, proposition.

Cette alternance de suffixe s'étend à bien d'autres cas. On la rencontre, par exemple, dans le complexe postpositionnel formé autour de *ukku* “sur”.

Nous avons déjà rappelé que l'élamite pouvait indiquer des compléments circonstanciels, sans user, pour cela, d'éléments introducteurs.

Cependant, la langue utilise un jeu réduit de postpositions, ex. *ukku* “sur”, *sara* “sous”, etc. (22), qui, dans leur état ancien, se présentaient sous la forme d’“ensembles” ayant un caractère nettement nominal.

En prenant *ukku* pour exemple, nous proposons de montrer les divers aspects de ces postpositions :

(*r*).*ukku.r* “(lui) du dessus” c.-à-d. “(lui) au-dessus” ou “(lui) sur”

(*r*).*ukku.r.i.r* “(lui) du dessus de lui” c.-à-d. “(lui) au-dessus de lui” ou “(lui) sur lui”

(l'interprétation de ces ensembles est difficile, et doit être prise avec beaucoup de réserves).

Lorsque le complexe postpositionnel ne suit pas directement le mot auquel il se rattache, il peut-être précédé d'un premier indice nominal dont le rôle est de le relier à ce mot.

Notons qu'il existe des risques de confusion entre l'élément nominal (affixe ou de liaison) du déiocutif *r* indiqué graphiquement *ri* ou *ir*, le pronom de troisième personne *i* employé sous la forme *ir* (*i+r*), et l'ensemble de ces deux éléments *i.r* (-).

21 Cet exemple peut être rapproché, quant à la construction, du texte suivant : *siyan d.Inšu[šna]k.ni kumpum kudu.ia halat.ni kušik ... ak erintim.ia pepših kušik* (EKI, 47 § 3-6). Mais, ici, le verbe de la première proposition *kušik* n'est pas suivi du suffixe -*ni/-*.

22 REINER, 1969 : 98 § 8.1.4.

Il semble que ce complexe ait eu, peu à peu, tendance à se simplifier, et que, finalement, il se soit réduit à son expression essentielle.

Dans les textes achéménides nous trouvons ainsi :

... *v.sunki h.mu-ru-un hi uk-ku ...* (DE, 16-17) “... roi sur cette terre ...” à la place de : ... *v.sunki h.mu-ru-un hi uk-ku-ra ...* (D.Poids b, 4-5) “... roi sur cette terre (litt. roi, cette terre, (lui) sur) ...” (voir aussi note 40).

Le remplacement de -*me* par -*ni/-* peut concerner les divers indices nominaux du complexe postpositionnel.

Dans la phrase :

ki-tin ... ša-al-mu-me nu-uk-ku-na tah (EKI, 75 § 36) “j’ai placé le “kiten” ... sur ma statue (litt. le “kiten” ... ma statue, lui sur, j’ai placé)”

l'ensemble *n.ukku.n* (écrit, ici, *nu.ukku.na*) est mis pour *me.ukku.me* (attesté sous la graphie *mu.ukku.ma*, dans EKI, 46 § 15).

En résumé. l'élément nominal -*me* peut, apparemment, être remplacé, dans ses diverses fonctions, par l'indice -*ni/-*.

2 - Emploi du suffixe -*ni/-* avec des “animés”

L'indice -*ni/-* ne remplace pas uniquement le suffixe nominal -*me* caractérisant les non-animés. On le rencontre également à la place des suffixes personnalisant les animés.

Il n'en est pas d'exemple, à notre connaissance, dans l'état ancien de la langue, mais le fait est attesté de façon certaine dans les textes de l'époque achéménide.

Ainsi, au groupe nominal :

ù *v.Šil-ha-ak-d.In-su-uš-na-ak ša-ak v.Šu-ut-ru-uk-d.Nah-hu-un-te-ik ...* (EKI, 44 a, II) “moi, Šilhak-Inšušinak fils de Šutruk-Nahunte ...”

correspond la construction achéménide :

... *v.ú v.Nab-ku-tur-ru-šir šak v.Nab-bu-ni-da-na* (DB 16, 61-62) “... moi, Nabuchodonosor fils de Nabonide”

De même l'ensemble :

ù *v.Šil-ha-ak-d.In-su-uš-na-ak ... [me]-ni-ik Ha-tâm-ti-ik h.Šu-še-en-k[i]* (EKI, 54 § 2) “moi, Šilhak-Inšušinak ... prince d'Elam et de Suse”

peut être rapproché de :

... *v.ú v.Um-man-nu-iš v.sunki v.ha-tam-tup-na ...* (DB 22, 6) “... moi, Ummaniš rois des Elamites ...”

En élamite achéménide on rencontre, entre autres, les variantes :

... *d.U-ra-mas-da ak-ka₄ ir-šá-ir d.na-ap-pi-pè-ra ...* (DSz, 4-5) “... (le dieu) Ahuramazda qui (est) le maître des dieux (litt. le grand des dieux) ...”

... *d.U-ra-mas-da ak-ka₄ ir-šá-ir-ra d.na-ap-pi-pè-na ...* (XE, 2-3) “... (le dieu) Ahuramazda qui

(est) grand parmi les dieux ...”

Le fait de remplacer un suffixe de personne par un autre de valeur, apparemment, plus générale, ne se rencontre que dans les constructions exprimant des relations d'appartenance. Ce fait apparaîtra aussi dans les terminaisons où le suffixe nominal est redoublé. Nous en parlerons dans le prochain chapitre.

3 – Emploi du suffixe *-n(-)* dans la négation

Le remplacement d'un suffixe nominal particulier par le suffixe *-n(-)*, affecte également la négation.

Celle-ci se compose d'un élément essentiel de négation (*i/n-*), qui n'est jamais employé sous sa forme nue, mais qui est toujours suivi du suffixe nominal caractérisant le nom, ou le pronom, sur lequel porte la négation.

Elle se présente sous les formes suivantes :

in.ki pour le locutif

**in.ti* (cette forme qui devrait correspondre à l'allocutif n'est pas attestée dans nos textes)

in.ri pour le délocutif singulier

in.pi pour le pluriel

in.me (= *in.me*) pour l'inanimé

Or, ces formes caractérisées sont progressivement remplacées par une forme neutre *in.ni*, composée, selon toute vraisemblance, de l'élément de négation (*i/n-*) et de l'indice *-n(-)*, qui remplace les suffixes nominaux différenciés.

Les deux premiers textes que nous indiquons ci-après, ont ainsi adopté la forme *in.ni* pour indiquer la négation dans un contexte au locutif.

Le troisième texte mentionné, l'utilise dans une proposition composée de mots au pluriel.

... *mu-ur v.ú in-ni um pa-ri-man-ka* (23) ... (HALLOCK : 1969 : 1858, 9-10) “... où moi, je ne me détermine pas à aller (litt. à aller ne me décidant/déclarant pas)”.

... *v.ú in-ni ha-ri-ik-ka₄ ha-um a-ak in-ni ti-tuk-kur-ra gi-ut* (DB 63, 79-80) “... moi, je suis (celui qui) n'a pas été hostile, et je suis (celui qui) n'a pas été menteur (litt. n'a pas menti)”.

... *v.taš-šu-ip ap-pa v.be-ti-ip v.ú-ni-na in-ni ti-ri-man-pi hu-pi-pè ha-pi-iš* (DB 26,23) “... les troupes, ennemies, ne voulant pas se dire de moi (litt. les troupes, qui (sont) ennemies, de moi à (se) dire ne décidant pas), tuez-les (litt. celles-ci tuez) !”

23 *parimanka* est une forme verbale composée. Elle est formée du verbe *pari* “aller” à l'infinitif et du verbe auxiliaire *ma* employé à la conjugaison IIIA (*mank(-)*). Une étude concernant ce verbe doit paraître prochainement : F.VALLAT-F.GRILLOT “L'auxiliaire *ma* en élamite”.

4 – Emploi du suffixe *-n(-)* avec l'adverbe de lieu

Cette dépersonnalisation du système nominal se constate également à propos de l'adverbe de lieu *aha* “là”. Certaines attestations (ex. *aha.r*) montrent que cet adverbe devait être, à une époque très ancienne, suivi par un suffixe nominal spécialisé.

Il semble que très tôt, il ait eu tendance à s'adjoindre, à la place de ces suffixes, l'indice *-n* (sous sa forme nue).

Le cas de *aha* est toutefois particulier. Cet adverbe ne se rencontre, en effet, jamais sous la forme **aha.me* (inanimé), même dans les textes les plus anciens que nous connaissons. Il est donc difficile de parler, dans ce cas, d'un remplacement du suffixe *-me* par un autre en *-n*. Il n'est pas interdit de supposer que, dans un stade antérieur de la langue, la forme **aha.me* ait pu exister, et que le phénomène de substitution ait, dans ce cas particulier commencé plus tôt.

Cependant la forme *aha.n*, déjà attestée dans le traité de Nārām-Sîn (texte qui, par ailleurs, présente de nombreuses terminaisons nominales en *-n*), montre la complexité du problème que posent les suffixes non-personnalisés.

L'exemple indiqué ci-dessous provient d'un texte d'Untaš-Napiriša :

tu₄-um-pa šu-tu₄-ur DINGIR.GAL.MEŠ a-ak d.In-šu-uš-na-ak ... -me a-ha-an ni-im-ma (24) ... (EKI, 13 A, VII) “(comme) l'“établissement” de l'ordre des (dieux) Napiriša et Inšušinak ... il doit y avoir (?)...”

Ainsi, le suffixe *-n(-)* employé, au départ, concurremment au suffixe nominal *-me* caractérisant les objets ou les abstraits, paraît avoir remplacé progressivement dans leur fonction, chacun des différents suffixes nominaux, tendant ainsi vers une simplification du système suffixo-nominal. C'est pourquoi nous qualifierons ce suffixe, d'indice général. Nous ne pouvons pas, dans l'état actuel de nos recherches, donner une explication satisfaisante à l'emploi généralisé de ce suffixe. Provient-il d'une particularité dialectale, ou est-il, au contraire, un élément ancien de la langue, utilisé pour la neutralité de son caractère ? Et, est-il en liaison directe avec la terminaison *-n*, que l'on rencontre dans le traité de Nārām-Sîn ?

DIFFÉRENTS ASPECTS DES SUFFIXES NOMINAUX

Nous avons jusqu'ici considéré les suffixes nominaux, du seul point de vue de leur présence dans les ensembles nominaux ou les formations verbales, sans tenir compte, volontairement, de la forme sous laquelle ils se présentaient. Nous n'avons pas, par exemple, analysé les suffixes en fonction de l'absence ou de la présence de leur voyelle finale.

24 *nimma* semble être formé du verbe intransitif *ni* “être” et du verbe auxiliaire *ma*, formation qui apparaît fréquemment dans les textes (ex. *nimak*, *nimap*, *niman*, *nimanki*), ici “décider à être”. Cependant *nimma* pourrait aussi être compris comme une forme adjectivale composée du verbe *ni* suivi du suffixe nominal des non-animés (*-m(-)*) redoublé, et de la voyelle finale *-a*.

En effet, ces éléments nominaux apparaissent sous des aspects différents : soit sous la forme nue (c'est-à-dire sans voyelle finale), soit suffixés, ou de la voyelle *-i*, ou de la voyelle *-a*. Ils peuvent aussi se présenter sous une forme redoublée. Il importe donc de savoir si ces divers aspects marquent une intention d'ordre grammatical ou s'ils correspondent à un simple appui vocalique, à une nécessité graphique due à l'emploi du système syllabique cunéiforme.

Ainsi, l'absence ou l'adjonction de telle ou telle voyelle finale, est peut-être une indication qu'il ne faut pas négliger.

Si nous envisageons l'emploi des suffixes, en tenant compte de ce point de vue, certaines constatations doivent être faites.

Dans un groupe nominal, le suffixe caractérisant le mot directeur est généralement nu.

Il en est de même pour les suffixes nominaux des mots "en apposition" (25), qui peuvent accompagner le mot directeur.

Dans les trois exemples suivants, aucun des suffixes nominaux n'est suivi par une voyelle. Ce sont donc des suffixes à forme nue :

su-gir v. Hu-te-lu-du-uš-d. In-šū-ši-na-ak su-gir v. Šil-ih-na-ha-am-ru-d. La-ga-mar su-gir v. d. Hu-ban-im-me-na PAP 3 su-un-ki-ip ... (EKI, 72, II) "le roi Hutélutūš-Inšūšinak, le roi Šilhinahamru-Lagamar, le roi Hubannumena, en tout trois rois ..." (en réalité, il ne s'agit pas, dans ce texte, des rois eux-mêmes, mais de leurs statues.

su-un-ki-ir pi-ti-ir a-ak ta-ri-ir ... (EKI, 9 III b, VII) "le roi ennemi ou allié (?) ..." "

na-pi-šip gi-ri-ip zu-ki-ip d. Na-hi-ti ha-ti-ir zu-ki-ir d. Inšūšinak hu-[u]r-[tu-u]r zu-ki-ir.. (EKI, 2 § 2).

Bien que, dans ce dernier exemple, l'interprétation de certains mots soit difficile, nous pouvons analyser ce texte de la façon suivante : *napip girip zukip, d. Nahiti hatir zukir, d. Inšūšinak hur[tu]r zukir, ...* Nous sommes donc en présence de trois groupes formés chacun d'un nom directeur (*napip, d. Nahiti, d. Inšūšinak*) complété par deux appositions.

D'une façon générale, lorsqu'un mot (nom, pronom, adjectif) est directement suivi d'éléments qui le qualifient ou le déterminent, le suffixe nominal de ce mot ne porte pas de voyelle finale. Ceci n'est pas une règle, car la présence d'une voyelle peut être imposée par la graphie, ou être placée pour appuyer une consonne finale, voire pour marquer l'existence d'un pronom démonstratif (*e, i, a*).

Par contre, les suffixes nominaux des éléments qualificatifs ou déterminatifs sont, eux, souvent suivis de la voyelle *-i* ou *-a*, mais la présence de l'une ou l'autre de ces voyelles ne paraît pas obligatoire.

25 Les appositions désignent le même être que le nom, ou le pronom, qu'elles complètent.

La voyelle postposée au suffixe nominal d'un qualificatif ou d'un déterminatif, ne semble pas, en réalité, affecter le sens propre de ces derniers, et à première vue, elle pourrait paraître purement graphique ou vocalique, et non significative.

Mais, dans plusieurs cas tout au moins, il semble qu'elle soit placée intentionnellement pour indiquer une sorte de pause pouvant, soit marquer une séparation entre deux éléments, soit isoler un mot ou un ensemble, soit encore préciser d'autres intentions.

Prenons les exemples suivants :

ù v. Šil-ha-ak-d. In-su-uš-na-ak ša-ak v. Šu-ut-ru-uk-d. Nah-hu-un-te-gi-ik su-un-ki-ik h. An-za-an h. Šu-šū-un-ka (EKI, 40, I) "moi Šilhak-Inšūšinak fils de Šutruk-Nahhunte, (je suis) roi d'Anzan (et) de Suse".

Dans ce texte, le premier groupe nominal qui qualifie Šilhak-Inšūšinak est une apposition terminée par la consonne du locutif *-k* sous sa forme nue, *šak v. Šutruk-d. Nuhhunte. gi. ik* "fils de Šutruk-Nahhunte". Cette apposition est elle-même composée de *šak* "fils" et de son complément *v. Šutruk-d. Nahhunte. gi* (l'indice du locutif étant, ici, écrit *g+i*) "de Šutruk-Nahhunte".

Le deuxième groupe est formé de *sunki.k* "roi" qui est déterminé par l'ensemble *h. Anzan h. Šusun. ka* "d'Anzan (et) de Suse".

ši-iš-ni-ir a-li-me-lu-ur-ra (26) *mi-ti-ik na-ap-pi-ir-ra* (27) *te-ip-ti-ú-ri ni d. In-šū-ši-na-ak na-pī-ú-ri zu-un-ki-ir-ú-ri a-ak ba-hi-ir-ú-ri* (EKI, 66, III) "l'embellisseur de la Ville-haute, le héraut (?) divin, mon seigneur (c'est) toi Inšūšinak, mon dieu, mon roi et mon protecteur"

Dans cette expression, les deux premiers qualificatifs donnés au dieu Inšūšinak sont composés d'un mot directeur suivi par son déterminatif *šišni.r alimelu. (ur)ra* et *mitik nappi. irra*. Le premier de ces mots directeurs est suivi de la consonne de l'allocutif nue *-r*, le second est un participe passé passif (donc impersonnel). Les déterminatifs de ces deux mots directeurs sont suffixés d'éléments nominaux terminés par la voyelle *-a*. Les autres qualificatifs sont tous suivis de la même construction d'appartenance au délocutif *u. ri* "mon". Dans cette construction, le suffixe nominal du mot directeur ne comporte jamais d'adjonction de voyelle. Ainsi, le mot directeur et son complément sont toujours étroitement liés.

e d. In-su-[uš-na-ak] ... ri-ša-ar na-ap-pi-ir-ra ba-hi-ir su-un-ki-ir-ri (EKI, 48 b I) "ô Inšūšinak ... maître divin, protecteur des rois"

Les mots *riša.r* "maître (litt. grand)" et *bahi.r* "protecteur" sont suffixés de l'élément nominal du délocutif (*-r*) sous sa forme nue, alors que les mots qui les complètent sont respectivement terminés en *-a* et *-i*.

e d. na-ap (28) *ba-ha-ap-pi ak-ti-ip na-ap-[p]i-pi-ip e d. na-ap ki-ki-ip na-ap-pi-ip Ha-tām-ti-i[p]*

26 *alimelu. urra* est sans doute mis pour *alimelu. ra*.

27 Cf. note 37.

28 *d. nap* représente, ici, "les dieux", on trouve quelquefois la graphie *d. nappi*, la forme normale, au pluriel étant *d. nappi. p*. Dans notre exemple, le suffixe du pluriel, après *d. nap*, n'est pas indispensable, étant donné que la marque du pluriel est indiquée dans *bahappi* (qualificatif du mot *d. nap*). Toutefois, les formes *d. nap* et *d. nappi* peuvent représenter un collectif.

a-ak na-ap-pi-pi-ip h.Su-še-en-pi ... (EKI, 54 § I) “ô dieux protecteurs, resplendissants des dieux (litt. émaillés des dieux), ô dieux du ciel, dieux d’Elam et dieux de Suse...”

Cet exemple est composé de deux ensembles nominaux introduits, l’un et l’autre, par l’interjection *e* “ô” qui souligne le vocatif.

Le second de ces ensembles est suivi par la voyelle *-i*. Le premier, lui, ne se termine pas par une voyelle, mais il est suivi directement par la seconde interjection. Il est formé du mot directeur *d.nap* “dieu(x)” complété par deux qualificatifs *baha.(ap)pi* “protecteurs” et *akti.p nap[p]i.p.p* “resplendissants des dieux”. Le premier de ces qualificatifs est suffixé d’un élément nominal en *-i*, ce qui interdit la lecture “ô dieux protecteurs des ...”, le second est lui-même un petit groupe nominal.

Si l’on admet que l’adjonction d’une voyelle aux suffixes nominaux est intentionnelle et non pas fortuite, il serait intéressant de différencier les intentions marquées par l’emploi de l’une ou l’autre de ces voyelles (*-i* ou *-a*).

Notons, avant de poursuivre, la vocalisation particulière du suffixe des non-animés *-me*. Ce suffixe, en effet, présente déjà une voyelle finale dans sa forme essentielle (29).

Pour ce suffixe, l’adjonction de la voyelle *-i* n’apparaît généralement pas dans la graphie, car le *-i* peut être assimilé, et *-me* peut, dans certains cas, être compris *-me + i*. Par contre, l’addition de la voyelle *-a* est obligatoirement indiquée par *-ma*, qui représente alors *-me+a* (ensemble qu’il ne faut pas confondre avec le *-ma* suffixe du locatif).

Nous avons regroupé ci-après quelques exemples dans lesquels les suffixes nominaux en *-i* alternent avec ceux en *-a*.

Si les exemples que nous avons associés, ne sont pas toujours semblables, leur construction est analogue :

... *li-ku-me ri-sā-ak-ki ...* (EKI, 56, I)

... *li-ku-me ri-sā-ak-ka₄ ...* (EKI, 45 2)

... *d.Ma-an-za-at za-na ri-sā-ar-ri ...* (EKI, 65, I)

... *d.Ki-ri-ri-sā ru-tu₄ ri-sā-ar-ra ...* (EKI, 45 19)

... *te-im-ti a-li-me-lu-ri ...* (EKI, 44 a, I)

... *te-ip-ti a-li-me-lu-ur-ra ...* (EKI, 35, VII)

... *me-ni-ir Ḥa-tam-ti-ir a-ak h.Su-še-en-ri ...* (EKI, 60 § I)

... *za-na h.Su-šu-un-ra ...* (EKI, 78, I)

ta-ak-me ... pu-hu-ni-ka₄ mi-me ... (EKI, 41 A, III)

tā-ak-ki-me ... pu-hu-ni-ka₄ me-ma ... (variante de *tā-ak-ki-me ... pu-hu-ni-ka₄ me-na ...* (EKI, 58, IV)

29 Aucun empêchement graphique ne s’oppose à écrire *-m*, puisque les signes *im*, *am*, *um*, sont bien attestés dans le syllabaire.

... *mi-in-ti-lu-um h.Su-še-en-ni ...* (EKI, 41, V)

... *hu-ur-tu₄ An-sā-ni-ip-na a-ak Ḥu-še-en-ip-na ...* (EKI, 53, I)

ù *e-ri-en-tim-ni pe-ip-ši-ih ku-ši-ih* (EKI, 64, IV)

a-ak e-ri-en-tu₄ um-na ku-ši-ih (EKI, 45 § 10)

La présence, soit de la voyelle *-i*, soit de la voyelle *-a* ne semble pas correspondre à une différence de sens du mot auquel elle s’attache, mais pourrait être plutôt d’ordre syntaxique.

Nous nous bornerons, pour l’instant, à constater que, dans certains cas, les suffixes nominaux peuvent être affectés d’une voyelle *-i* ou *-a*. Nous essayerons de résoudre ce problème ultérieurement.

FORMES RENFORCÉES DES SUFFIXES NOMINAUX

Dans les exemples qui précèdent, nous avons été amené à citer incidemment quelques formes renforcées, caractérisées par le redoublement du suffixe nominal. Il s’agit là, en fait, d’une construction très fréquente à tous les stades de la langue.

Outre le redoublement du suffixe, cette forme se termine par la voyelle *-i* ou *-a*, et, l’on pourrait penser que c’est le redoublement de la consonne, qui a amené ipso facto la présence d’une voyelle d’appui rendue nécessaire par les servitudes de l’écriture syllabique (30).

Cependant, le fait de constater que :

d’une part, le timbre de cette voyelle n’est pas indifférent, puisqu’il est toujours soit *-i*, soit *-a*, et qu’il n’est jamais *-e* ou *-u*,

d’autre part, comme nous le verrons plus loin, la présence de l’une ou l’autre de ces voyelles paraît correspondre à un choix, nous permet de penser que, dans ces formations à consonnes suffixales redoublées, la voyelle finale n’est pas dépourvue d’une certaine valeur grammaticale.

Ces formes appelées adjectives (31), correspondent, en réalité, davantage à un complément déterminatif, qu’à un adjectif. Elles sont caractérisées par le redoublement du suffixe nominal du nom (ou pronom) auquel elles se rattachent.

Elles semblent avoir été créées à partir de la construction nominale d’appartenance (suffixe nominal “secondaire”). Elles sont particulièrement attestées avec les suffixes *-m* et *-n*.

Ces formations adjectives ont peut être influencé certaines formes nominales employées à la manière de simple adjectif, et construites avec un suffixe nominal “primaire” les mettant en relation directe avec leur élément directeur.

30 On ne saurait, en effet, dans un système graphique syllabique, écrire deux consonnes géminées nues.

31 LABAT, 1950-1951 : 34 § 18.

Mais, en dehors de ces formes d'“adjectifs”, le redoublement suffixal doit, sans doute, être compris comme une graphie élargie.

Il en est ainsi, semble-t-il, pour le redoublement de certaines terminaisons verbales.

I – Formes adjectives à redoublement du suffixe des “non-animés”

Lorsqu'on considère l'ensemble de ces formes, plusieurs constatations paraissent s'imposer :

- 1) le remplacement du suffixe *-me* (*-mm(-)*) par le suffixe “général” *-n(-)* (*-nn(-)*), y est particulièrement fréquent.
- 2) ces finales sont, normalement, introduites par la voyelle *-i*.
- 3) les formes adjectives en *inn(-)* sont presque toujours suivies de la voyelle suffixe *-i* (32).
- 4) en revanche, les formes qui maintiennent le redoublement en *imm(-)*, sont terminées par la voyelle *-a*.

Sans doute ne peut-on, pour ces deux dernières particularités, parler de règles, mais simplement de tendances.

Formes adjectives terminées en *-inni* :

te-ti-in la-an-si-ti-in-ni {m} *ra-ar-pá-ah* (EKI, 47 § 8) “sur une colonne d'or je (l')ai fixé”
su-uh-mu-tù ma-al-ši-in-ni hu-ut-tah a-ak a-ha ta-ah (EKI, 47 § 21) “J'ai fait une stèle d'albâtre, et, là, je (l')ai placée”
a-ak hi-na-ap ú-hi-in-ni hu-ut-tah (EKI, 65, IV) “et, les “hinap” de pierre j'ai fait”

Ces formes alternent, dans les textes, avec les constructions nominales de relation, dites d'“appartenance” :

su-uh-te-ir-me la-an-si-ti-i-ni ... (EKI, 61 C, II) “un autel d'or ...”
e-ri-en-tim ú-uh-na (= *ni+a*) ... (EKI, 77, II) “des “briques” de pierre ...”

On peut donc penser qu'elles dérivent directement de ces constructions.

Formes adjectives terminées en *-imma* :

a-ak te-ti-in la-an-si-ti-im-ma-ma ra-ar-pá-ah (EKI, 36, V) “et, sur une colonne en or, je (l')ai fixé”
d.Hu-ban-nu-me-na si-ia-an d.Ki-ti-ri-sa ... ha-la-at-im-ma ku-ši-ik (EKI, 31, II) “Hubannumena, le temple de (la déesse) Kiririša, en briques crues, construisit”
si-ia-an d.In-šu-ši-na-ak ú-pa-at-im-ma ku-ši-ik (EKI, 35, II) “le temple du (dieu) Inšušinak, en briques, a été construit”

32 Mais on rencontre aussi : *e-ri-en-tim ú-uh-in-na* ... (EKI, 77, II (variante f)) : *GiŠ.te-tin ap-pa GiŠ.na-u-ši-š-na* ... (DSz, 27) (voir “graphies élargies”, p. 58).

DINGIR.GAL.MEŠ d.Ki-ri-ri-ša a-ak d.Ba-ha-hu-te-ip-pe tá-ak-ki-me ki-it-ti-im-ma (33) *ú du-ni-ih-ši-ni* (34) (EKI, 4 c, VIII) “(le dieu) Napiriša, (la déesse) Kiririša et les (dieux) Bahahutep, une vie durable (litt. en durée) qu'ils me donnent !”
su-un-ki-me ki-it-ti-im-ma te-im-ma ... (EKI, 13, V) “une royauté longue, agréable (?) (litt. en durée, en faveur (?)) ...”

De même que les formations en *-inni*, les formes terminées en *-imma* semblent avoir été créées à partir de la construction nominale d'appartenance.

Les couples de phrases suivantes pourraient étayer cette hypothèse :

si-ia-an d.In-šu-ši-na-ak ú-pa-at-im-ma ku-ši-ik (EKI, 35, II) “le temple du (dieu) Inšušinak en briques a été construit”
ku-um-pu-um ki-du-ú-ia ú-pa-at-ma ku-ši-ik (EKI, 29, II) “le (sanctuaire) “kumpum kiduia” de briques a été construit”

pi-el ki-it-ti-im-ma ... hi-en-ga ... (EKI, 11, IV (variante du texte suivant)) “des années durables (litt. en durée) ... obtenant .”

pi-el ki-it-ti-ma ... hi-en-ga ... (EKI, 11, IV) “des années durables (litt. de durée) ... obtenant ...”

hu-hu-un ki-du-um-ma a-ak pi-tu-um-ma (35) *in ka-ak-pa-ah* (EKI, 13 B, IV) “(par) une enceinte extérieure et intérieure (litt. en extérieur et en intérieur) je l'ai enfermé”
hu-uh-ni-me hu-ul-pa-ah ku-du-ma a-ak pi-tu-ma (36) (EKI, 13 a, VI-VII) “son enceinte j'ai érigé, à l'extérieur et à l'intérieur”

33 HINZ, 1950b : 289, comprend la forme *kittimma*, *kittin.ma* “dans (une longue) durée”. Nous préférons l'interpréter *kitti.imma*, *kitti* pouvant être, soit une base, soit la forme abrégée de *kittin*.

Ce même type d'abréviation se rencontre, apparemment dans la forme *erintu.imma* (eki, 39, II (variante d)) mise à la place de *erintu.imma* (EKI, 39, II).

La base *kitti* paraît bien indiquée, ainsi que le propose W.HINZ, une notion de durée.

Cette base doit, sans doute, être différenciée de la base *giti/kiti*, bien que ces deux éléments aient des sens très rapprochés.

Le verbe *kiri* semble avoir le sens de “établir (quelque chose) de façon régulière, stable, durable”, c'est-à-dire “en accord avec le droit et la justice” d'où le sens de “régulariser”. Par extension, ce verbe paraît signifier “protéger, garantir par l'application des règles”.

Le verbe *kiri* semblerait donc, assez bien, recouvrir certaines valeurs du verbe akkadien *kānu* (sumérien *GI-NA*). Nous pensons pouvoir établir une différence entre le verbe *kiri* et le verbe *kuti/kutu* “porter”, “garder”, “préserver”.

L'exemple *NUMUN.MEŠ ni anu kitinti* (DB 60, 67) serait à traduire “que tu n'établisses pas de façon stable ta descendance !” et correspondrait à l'akkadien ... (*šumšu*) *NUMUN-šu (ina mārišunu) hukiinu* (AKA 172, 17 (Asn.)), et ne serait pas l'équivalent du texte ... *par ani i kutin* (STEVE, 1967 : 2, 9) “qu'une progéniture ne lui soit pas gardée !”

34 La terminaison *-ni* doit, ici, être comprise comme un optatif (équivalent à l'ancienne terminaison *-li*), et non comme un élément à caractère nominal.

35 Pour le sens de *kidu* et de *piu*, cf. STEVE, 1967 : 46, 4.

36 Dans cette proposition, les deux compléments déterminatifs *kiduma* et *pituma* sont placés après le verbe.

Dans le premier de ces deux derniers exemples, les formes à redoublement sont en *-umma*, et non en *-imma*, la voyelle *i* ayant, sans doute, été “contaminée” par le *u* final des mots suffixés *kidu* et *pitu*.

Ces formes adjectives correspondant, en quelque sorte, à des compléments déterminatifs, sont très couramment utilisées dans la langue élamite.

Il est possible, qu'à une époque déjà ancienne, l'emploi fréquent de ces formes ait amené la terminaison *-imma* à se figer, conduisant ainsi les derniers éléments *-(i)mm+u* à se souder l'un à l'autre.

Cette forme figée pourrait peut-être expliquer l'absence de terminaison en *-immi* (*-(i)mm+i*), remplacée, selon toutes vraisemblances, par *-inni* (*-(i)nn+i*).

Les deux formes adjectives en *-inni* et *-imma* paraissent appeler une dernière remarque.

Elles ont tendance à remplacer une forme plus ancienne (ou provinciale), invariable, ayant une suffixation en *-ia*, indiquant la matière dont une chose est faite, ex. : *halat.ia* “en briques crues”, *erimtim.ia* “en briques cuites”, *lansiti.ia* “en or”.

On rencontre, ainsi, les formations suivantes :

... *te-ti-in la-an-si-ti-ia* (*-ma* (37))... (EKI, 48 10) ... “(sur) une colonne en or ...”

... *te-ti-in la-an-si-ti-in-ni(-ma)* ... (EKI, 46 8)

... *te-ti-in la-an-si-ti-im-ma(-ma)* ... (EKI, 35, V)

Ce suffixe *-ia* peut aussi alterner avec le suffixe simple :

a-ak e-ri-en-tim-ia ku-ši-ih (EKI, 29, IV) “et, en briques émaillées, je (l')ai construit”

a-ak e-ri-en-tu₄-um-na ku-ši-ih (EKI, 45 § 10)

a-ak e-ri-en-tu₄-um-ma ku-ši-ih (EKI, 32, IV)

2 – Formes adjectives à redoublement des suffixes de l’“animé”

De même qu'il existe des formes adjectives à redoublement se rapportant à des non-animés, de même sont attestées, pour les animés, des formes adjectives obtenues par le redoublement des suffixes nominaux de personnes. (les contextes à l'allocutif étant très rares, il est souvent impossible de donner des exemples se rapportant à une deuxième personne) :

d.Pe-la-la la-an-si-ti-ir-ra ir ša-ri-ih (EKI, 10b, IV) “(la statue de la déesse) Pelala, en or, je l'ai réalisée (?)”

37 Rappelons qu'il est souvent difficile de différencier la postposition invariable *-ma* “dans”, appelée habituellement “postposition locative” de la terminaison nominale *-m+u*.

Cette postposition peut, en réalité, introduire des compléments qui n'indiquent pas nécessairement des précisions d'ordre locatif, cf. HALLOCK 1969 : 722.

Et, il n'est pas exclu, qu'à l'origine, il y ait eu un certain rapport entre ces deux éléments.

d.Hi-š-mi-ti-ik a-ak d.Ru-hu-ra-te-ir la-an-si-ti-ip-pa a-pu-un a-ha-an mu-ur-táh (EKI, 7 II b, III) “(les statues des dieux) Hišmitik et Ruhuratir, en or, là, je les ai installé(s)”

ki-tin ... d.Na-pír ... ba-hi-ir d.na-ap-pír-ra-na (38) ... (EKI, 75 § 29) “le “kiten” (39) ... du (dieu) Napir ... protecteur divin (litt. protecteur en tant que dieu) ...”

(Les exemples dont nous pouvons disposer, étant à la fois, peu nombreux, et d'époque tardive, nous ne souleverons pas, ici, la question des voyelles finales).

D'après les textes d'époque tardive, nous avons constaté que, dans les constructions nominales indiquant la relation d'appartenance, les suffixes de personnes (*-k(-)*, *-t(-)(?)*, *-r(-)*, *-p(-)*), pouvaient être remplacés par le suffixe général *-n(-)*.

Cette substitution est rarement attestée dans les formes à suffixe nominal redoublé. Nous trouvons, cependant, les constructions :

v.ú ... v.sunki v.sunki-ip-in-na ... (DB I, I) “moi ... le roi parmi les rois ...”

... *v.ki-ir v.ir-še-ik-ki-ip-in-na v.sunki* ... (XPca, 6-7) “... roi, unique parmi un grand nombre ...”

Mais ces redoublements de suffixes font davantage penser à une graphie élargie de la construction nominale d'appartenance, qu'à une forme réellement adjectivale.

Le redoublement suffixal se trouvant dans les deux exemples suivant est, sans doute, aussi à prendre comme une graphie élargie :

ú d.Te-ip-ti-d.Hu[ban-d.Inšušinak ša-ak Šil-ha]-ak-d.Inšušinak-ik-ka₄ ... (EKI, 83, I) “moi,

38 Nous pensons que dans la forme *d.na-ap-pír-ra* le redoublement de l'élément nominal du délocutif est voulu, et non pas simplement graphique. Et, l'ensemble *ba-hi-ir d.na-ap-pír-ra* doit être compris *bahir d.nappi.ira*, il correspond à la construction *mītik nappi.ira* écrit *mi-ti-ik na-ap-pi-ir-ra* (EKI, 66, III) “le héraut (?) divin (litt. héraut (?) en tant que dieu)”

La forme adjectivale des deux exemples au délocutif mentionnés ci-dessus, *nappi.ira*, peut-être rapprochée de la formation *nappi.ia*, de sens apparemment identique, que l'on rencontre dans l'expression *te-nu-um na-ap-pi-ia* (EKI, 73, IX) “la loi divine”. La possibilité de traduire *d.nappi* par un collectif “les dieux”, n'est pas à exclure.

39 Le mot *kitin/kiten* est un substantif formé sur la base *giti/kiti*, voir note 32. Les sens premiers de ce mot semblent correspondre aux mots “ordre”, “règles”, “lois”, “décrets”, “justice” (pour *kitin* avec le sens de “justice”, cf. LAMBERT, 1965 : 30-31 ; et STEVE, 1967 : 38, 2). Par extension le mot *kitin* (écrit aussi *kidin*) représenterait l'état de protection découlant de l'application de ces règles, lois, décrets (HINZ, 1950b, 294, propose de traduire ce mot par “Schirm, Schutz, Bann”).

Dans les textes des tablettes juridiques de Suse, on désigne par *kidin* un endroit, situé dans le domaine sacré d'un dieu, dans lequel se déroulaient les actes et cérémonies en rapport avec la justice (cf. SCHEIL, 1930, : 9 n.10 ; et STEVE, 1967 : 38, 2).

C'est sans doute dans cet endroit que devaient être conservés certains documents d'ordre juridique. Le mot *kitin/kidin* est passé en akkadien sous la forme *kidinnu* (pour les divers sens donnés à ce mot, cf. KOSCHAKER, 1921, MVAG 24 : 74 ; LEEMANS, 1946, Symbolae J.Ch. Van Oven : 36-61 ; BALKAN, 1954, Kassiten Studien I, AOS 37 : 159-160).

Tepti-Huban-Inšušinak fils de Šilhak-Inšušinak ...”

hu-ur-[t]ú tá-ri-ip Na-ra-am-d.Sín-ip-pa ... (EKI, 2 § 4) “les peuples (?) alliés (?) de Narām-Sîn ...”

Dans le dernier exemple, le suffixe redoublé est un suffixe qui (à la manière d’un suffixe “primaire”) rattache au mot directeur les divers éléments qui le qualifient de façon directe, [*ú v.Šu-tur-d.Nahhunte šá-ak v.Hu-ban-im-me-na-gi-ik-ki su-un-ki-ik-ki ...* (EKI, 71 A+B, I) “moi, Šutur-Nahhunte fils de Hubanimmēna, roi ...”

Ces redoublements sont assez fréquents dans les titulatures, qui, par ailleurs, paraissent emprunter, parfois, certains archaïsmes.

3 – Cas particuliers

Ainsi, comme nous l’avons déjà indiqué, le redoublement paraît affecter, non seulement les suffixes nominaux “secondaires”, mais aussi les suffixes nominaux des formes nominales construites directement à partir d’une racine ou d’une base, et les suffixes de certaines formes verbales.

Qu’il soit graphique, ou qu’il ait été influencé par les terminaisons adjectives, ce redoublement ne paraît pas avoir de rôle grammatical réel.

Il semble plutôt que ce soit la présence de la voyelle finale *-i* ou *-a*, qui ait entraîné, dans bien des cas, le redoublement graphique de la consonne suffixe.

e d.Ma-an-za-at za-na ri-ša-ar-ri ... (EKI, 65, I) “ô (déesse) Manzat, grande dame (litt. dame grande) ... !”

d.na-ap ir-ša-ir-ra d.U-ra-mas-da ... (DNa, I) “le grand dieu (litt. le dieu (qui est) grand) (c’est) Ahuramazda ...”

... h[u-pir]-ri v.ir-ša-ir-ra ap-pi-ni ir hu-ud-da (DB 50, 40) “... celui-ci, je le fis leur chef (litt. (qui est) grand d’eux)”

li-ka-me ak-ka me-ni-ir-ri ... (EKI, 48 B § 6) “le royaume, qui (en serait) le conducteur(?) ...”

e d.na-ap ba-ha-ap-pi ak-ti-ip ... (EKI, 54 § 1) “ô dieux protecteurs, resplendissants (litt. émaillés) ...”

e d.In-šu-ši-na-ak ... te-ip-ti ... ba-ha-ar-ra ... (EKI, 45 § 1) “ô (dieu) Inšušinak ... seigneur ... (qui es) protecteur ...”

Le redoublement graphique de la consonne finale est fréquent pour les formes participiales (terminées par le morphème *-k* ou *-n*)

... mu-ru-un hi ... ha-iz-za-ik-ka (DE, 17) “... (sur) cette terre ... (qui est) grande”

... mu-ru-un hi ... ir-ša-an-na (DNa, 9) “... (sur) cette terre ... (qui est) grande”

Le cas est plus rare pour les formes de la conjugaison verbale proprement dite :

... hi-ih-hu-na (EKI, 53, I) “... afin que .. nous obtenions !”

... ri-še-eh-hu-na ... (EKI, 54 § 8) “... afin que nous soyons agrandisseurs (?) ...”

Dans ces deux exemples, c’est la voyelle *-u* terminant la flexion (*-hu*) de première personne du pluriel, qui a entraîné le redoublement.

Ces graphies pléthoriques (40) sont évidentes dans les expressions telles que :

... si-ia-an-um-me-ma te-en-gi-ih-ši-ta ... (EKI, 28 A § 16) “... qu’ils avaient apporté(s) dans mon (41) temple ...” (*si-ia-an-um-me-ma* pour *siyan.u.me.ma* “dans mon temple”)

si-ia-an d.Pi-ni-gir-me-im-ma ... ku-ši-ih (EKI, 6 a, II) “dans le temple de (la déesse) Pinigir ... j’ai construit” (*si-ia-an d.Pi-ni-gir-me-im-ma* pour *siyan d.Pinigir.me.ma* “dans le temple de (la déesse Pinigir)”

En variante de cette formule, nous trouvons dans un texte analogue :

si-ia-an a-lu-mi-im-ma ... ku-ši-ih (STEVE, 1967 : 11. 3) “dans le temple de la ville ... j’ai construit” (*si-ia-an a-lu-mi-im-ma* pour *siyan alu.me.ma* “dans le temple de la ville”)

Dans ces deux derniers exemples, le redoublement porte sur le *m* de la postposition du locatif *-ma*, qui suit, ici, le suffixe *-me* indiquant une relation d’appartenance à l’inanimé.

Le texte suivant possède une construction comparable au locatif, mais qui est, cette fois, sans redoublement :

a-ak si-ia-an d.Ma-an-za-at-me a-ak d.Ši-mu-ut-ta napir Ha-ta-am-ti-ir-me-ma ta-at-ta-ah (EKI, 65, V) “et, dans le temple de (la déesse) Manzat et de Šimut dieu d’Elam, je (l’)ai installé”.

D’une façon générale, lorsqu’une voyelle est postposée à un mot terminé par une consonne, elle a tendance à entraîner le redoublement de cette consonne finale.

Comme le suffixe nominal des constructions d’appartenance est généralement suivi par une voyelle (*-i* ou *-a*), il paraît normal que cette construction ait pu contribuer à la création des formes adjectives relativement stables, caractérisées par un redoublement du suffixe nominal.

40 Notons l’existence, à l’époque achéménide, de certaines formes aberrantes, ex. *v.sunki h.murun hi ukku.ra.irra* (DNa, 2) pour *v.sunki h.murun hi ukku.ra* (D.Poids b, 4-5).

41 On peut aussi comprendre “dans ton temple”, dans ce cas *siyan.u.me.ma* serait une écriture “Sandhi” de *siyan.nu.me.ma* KÖNIG, 1965 : 81, n.7)

DIFFERENCIATION VOCALIQUE DES SUFFIXES NOMINAUX

Nous avons vu précédemment que les groupes nominaux (qu'ils fassent partie, ou non, d'un ensemble nominal plus vaste) pouvaient être terminés par un suffixe de personne, de genre ou de nombre, suivi lui-même par la voyelle *-i* ou *-a*.

De prime abord, le jeu de ces voyelles paraît n'obéir à aucune règle. Et, avant d'essayer de donner une explication à leur présence, il est important de rappeler que :

- d'une part, l'auteur peut exprimer sa pensée de façon plus ou moins précise, ou plus ou moins relâchée, et être, de ce fait, plus ou moins strict sur l'emploi de certains éléments grammaticaux,

- d'autre part, dans un groupe nominal, dont les différents éléments sont unis par le sens, le mot essentiel ou élément directeur, est placé en tête.

Cet élément directeur peut, ou non, être identifié par un suffixe adéquat, indiquant s'il est non-animé ou animé, de première, deuxième, troisième personne ou au pluriel. Les mots qui, placés après lui, explicitent et complètent son sens, sont, normalement, suivis du même indice nominal. Mais ce suffixe peut manquer à tel ou tel mot, lorsque son appartenance au groupe nominal ne fait aucun doute, ou lorsqu'il est lui-même accompagné de qualificatifs ou de déterminatifs.

Les suffixes nominaux se trouvant à la fin d'un groupe de mots bien défini, sont, généralement, pourvus de la voyelle finale *-i* ou *-a*.

Prenons un exemple :

ù *v. Un-taš-DINGIR. GAL. MEŠ ša-ak d. Hu-um-ban-nu-me-na-gi zu-un-ki-ik An-za-an Šu-šu-un-ka* (EKI, 9 a, I) "moi, Untaš-Napiriša fils de Hubannumena, roi d'Anzan (et) de Suse"

Nous sommes, ici, dans un contexte au locutif. Dans le premier groupe nominal de cet ensemble *šak d. Hubannumena.ki*, le mot *šak* "fils", qui est qualifié par *d. Hubannumena.ki* "de Hubannumena", ne porte pas de suffixe. Le qualificatif *d. Hubannumena.ki*, qui clôt le groupe, est terminé par le suffixe du locutif suivi de la voyelle *-i* (*-k+i*).

Dans le second groupe *sunki.k Anzan Šušan.ka*, le mot *sunki.k* "roi", qui est déterminé par les deux mots suivants *Anzan Šušan.ka* "d'Anzan (et) de Suse", porte le suffixe du locutif sous sa forme nue. L'ensemble groupant les deux déterminatifs *Anzan Šušan.ka* est, lui, caractérisé par le suffixe du locutif suivi de la voyelle *-a* (*-k+a*).

Etant donné la répétition d'un même suffixe, à l'intérieur d'un ensemble nominal donné, il semble que l'adjonction d'une voyelle *-i* ou *-a*, à l'un ou l'autre de ces suffixes, puisse jouer un rôle, soit au niveau du mot, soit au niveau d'un groupe de mots, soit même au niveau d'un ensemble de groupes de mots présentant un suffixe identique.

Si la voyelle (*-i* ou *-a*) postposée à l'élément nominal peut introduire une notion supplémentaire au niveau d'un groupe ou d'un ensemble nominal, on peut alors parler de l'existence d'une voyelle suffixe *-i*, et d'une voyelle suffixe *-a*.

I — La voyelle suffixe *-i*.

Si nous considérons l'exemple suivant :

e d. In-su-[uš-na-ak] te-im-ti ri-ša-ar [te-im-ti a-li-me-li-ri ri-ša-ar na-ap-pi-ir-ra ba-hi-ir sa-un-ki-p-ri (EKI, 48 b § I) "ô Inšušinak, grand seigneur (litt. seigneur grand), seigneur de la Ville-haute, maître divin (litt. grand en tant que dieu), protecteur des rois"

On s'aperçoit que, dans l'ensemble, les suffixes vocalisés terminent des groupes de mots après lesquels nous mettons nous-même une virgule, dans la traduction littérale.

L'exception que paraît présenter le groupe *temti riša.r* nous invite à en faire une "apposition" à Inšušinak, donc un groupe étroitement lié à ce qui suit.

La même constatation peut être faite au sujet du texte :

v. Hu-te-lu-du-uš-d. In-su-uš-na-ak li-ka-me ri-sa-ri me-ni-ir Ha-tam-ti-ir a-ak h. Šu-še-en-ri ša-ak ha-ni-ik v. Ku-ti-ir-d. Nah-hu-un-te-ir a-ak v. Šil-ha-ak-d. In-su-uš-na-ak-ri (EKI, 60, I) "Hutélutus-Inšušinak agrandisseur du royaume, prince d'Elam et de Suse, fils aimé de Kutir-Nahhunte et de Šilhak-Inšušinak"

Dans le dernier exemple :

ù *v. Šil-ha-ak-d. In-šu-ši-na-ak ša-ak v. Šu-ut-ru-uk-d. Nah-hu-un-te-gi-ik li-ba-ak ha-ni-ik d. Ki-ri-ri-ša a-ak d. In-šu-ši-na-ak-gi-ik su-un-ki-ik h. An-za-an h. Šu-šu-un-ka* (EKI, 59, I) "moi, Šilhak-Inšušinak fils de Šutruk-Nahhunte, serviteur aimé de (la déesse) Kiririša et du (dieu) Inšušinak, (je suis) le roi d'Anzan et de Suse"

Šilhak-Inšušinak est qualifié par trois groupes nominaux *šak v. Šutruk-d. Nahhunte.ki.ik, liba.k hanik d. Kiririša ak d. Inšušinak.ki.ik* et *sunki.k h. Anzan h. Šušan.ka*. Les deux premiers de ces groupes sont des "appositions" terminées par le suffixe du locutif *-k* sous sa forme nue. A l'intérieur de chacun de ces groupes, se trouve une construction d'appartenance terminée par la voyelle *-i*, *šak v. Šutruk-d. Nahhunte.ki* "fils de Šutruk-Nahhunte", *hanik d. Kiririša ak d. Inšušinak.ki* "aimé de (la déesse) Kiririša et du (dieu) Inšušinak". Le troisième groupe est composé de *sunki.k* "roi" qui est déterminé par l'expression *h. Anzan ak h. Šušan.ka* "d'Anzan et de Suse".

Certes, dans certains cas, la voyelle suffixe *-i* semble n'avoir aucune valeur réelle. On doit, alors, la considérer comme une simple voyelle d'appui de la consonne finale, ou comme une nécessité graphique due au caractère syllabique de l'écriture cunéiforme.

Dans les autres cas, il est probable que cette voyelle, affectant un suffixe placé après un mot ou après un groupe de mots, marque une pause.

Cette sorte de ponctuation, qu'elle soit marquée à la fin d'éléments ou de groupes, qu'elle soit répartie à l'intérieur d'ensembles plus complexes, pourrait, peut-être, dater d'une époque très ancienne, alors que les divers éléments du langage devaient être simplement juxtaposés et autonomes, sans dépendance entre eux, et où l'indication d'une séparation, entre deux données successives, devait avoir une certaine utilité.

En d'autres termes, la voyelle suffixe *-i* paraît être placée après des mots ou des groupes de mots, qui complètent le sens d'un mot.

Ces divers éléments complétifs suivent, normalement, le mot auquel ils se rattachent. Ils complètent la signification de ce mot comme le ferait, en quelque sorte, un adjectif épithète, et semblent former avec lui une même unité de pensée.

Ce dernier point paraît nous mener à la conclusion que la voyelle suffixe *-i* ne semble indiquer aucune notion de dépendance, même lorsqu'elle termine une construction d'appartenance ou une proposition.

L'emploi de cette voyelle peut être illustré par les textes suivants :

... *d.In-šu-ši-na-ak na-pir-ú-ri zu-un-ki-ir-ú-ri a-ak ba-hi-ir-ú-ri* ... (EKI, 66, III) "... Inšušinak mon dieu, mon roi, mon protecteur .."

Dans le groupe *napi.r u.ri* "mon dieu (litt. dieu de moi)", ainsi que dans les deux groupes suivants qui ont la même construction, il paraît évident que la voyelle suffixe *-i* n'ajoute rien à la notion exprimée par la construction nominale d'appartenance.

Elle souligne seulement que le groupe auquel elle s'attache, peut, dans une certaine mesure, se désolidariser de ce qui suit.

En ce qui concerne la construction d'appartenance, l'étude de la voyelle suffixe *-i* est difficile. Et, notre exposé n'a pas pour prétention de résoudre les difficultés posées par l'emploi de la voyelle *-i* dans cette construction.

La construction d'appartenance peut avoir besoin d'une voyelle pour indiquer syllabiquement le suffixe nominal de relation (suffixe "secondaire").

Cette voyelle est le plus souvent postposée à la consonne suffixe, ex. : *sunki.k šušun.k(-)* (dans ce cas, elle est soit *i* soit *a*), mais cela n'est, apparemment, pas une règle. A côté de *nappip šušen.p(-)*, on rencontre, en effet, la forme *nappip šušen.ip* (la voyelle préposée à la consonne représentant le suffixe "secondaire" est toujours *i* : c'est aussi cette voyelle qui sert de liaison entre une racine ou une base terminée par une consonne et le suffixe nominal "primaire").

Etant donné le caractère même de la construction d'appartenance, qui, d'une part, est construite avec un suffixe "secondaire", et qui, d'autre part, forme un groupe nominal complet à l'intérieur de l'ensemble nominal, nous soulignerons la voyelle suffixe *-i*, qu'elle soit attaché à un suffixe indiquant la relation d'appartenance, ou qu'elle soit placée après un suffixe de simple relation, (qui met en rapport direct le mot auquel il s'attache avec son élément directeur).

ta-ak-ki-me-ù-me ta-ak-ki-me i-gi šu-tú-ù-pe-ni ta-ak-ki-me ru-hu ša-ak-ù-pe-ni ta-ak-ki-me ru-hu pa-ak-ù-pe-ni ... (EKI, 60, II) "ma vie, la vie de mes frères et soeurs, la vie de mes descendants, la vie de mes descendants ..."

ù v.šil-ha-ak-d.In-šu-ši-nak ša-ak d.Šu-ut-ru-uk-d.Nah-hu-un-te-gi-ik-ki li-ba-ak ha-ni-ik d.In-šu-ši-na-ak-ki su-un-ki-ik h.An-za-an h.Šu-šun-ka₄ li-ku-me ri-sa-ak-ki ka₄at-ru Ha-ta-am-ti-ik hal-m[e-ni-i]k Ha-ta-am-ti-ik (EKI, 56, I) "moi, Šilhak-Inšušinak fils de

Šutruk-Nahhunte, serviteur aimé du (dieu) Inšušinak, (je suis) roi d'Anzan (et) de Susc, agrandisseur de mon royaume, chef d'Elam, prince d'Elam"

Les deux derniers groupes nominaux de cet exemple, *katru Hatamtik* et *halmenik Hatamtik*, ne sont séparés par aucune voyelle. Il faut peut-être les comprendre "chef d'Elam en tant que prince d'Elam".

Cependant, la présence ou l'absence de la voyelle suffixe *-i*, doit toujours être interprétée avec prudence.

e d.In-šu-ši-na-ak te-im-ti ri-ša-ar te-im-ti a-lu-me-lu-ri ki-iz-zu-um-ù-še ba-ha-ri a-pu-un ma-an lu-uh-ha-an-ri ba-hi-ir hi-iš hu-li-ri (EKI, 44 a, I).

Plusieurs difficultés de vocabulaire nous empêchent, dans l'état actuel de nos connaissances, de donner une traduction suivie de ce texte.

Cependant, la présence de la voyelle *-i* après certains suffixes nominaux, nous permet d'en faire une première analyse, et de proposer une séparation des différents groupes de mots.

a-ak mu-ur-ti d.Ta-ēš-mi-di-ir-šu-me ha-la-at-ni ku-ši-ik-ni ù e-ri-en-tim-ia pe-ip-ši-ih ku-ši-ih (EKI, 33, IV) "et, la chapelle du (dieu) Tašmidiršu, construite de briques crues (litt. de briques crues, fut construite elle), moi, en briques cuites, j'ai fondé (?) (et) j'ai construit" c.-à-d. "et moi, j'ai fondé (?) (et) j'ai construit, en briques cuites, la chapelle du (dieu) Tašmidiršu, construite antérieurement de briques crues".

Ce texte débute par l'ensemble nominal *murti d.Tašmidiršu.me halat.ni kušik.ni*, qui est complément direct des verbes *peših kuših* "j'ai fondé (?) (et) j'ai construit". Cet ensemble a pour mot directeur *murti* "chapelle", qui est directement suivi de la construction d'appartenance *d.Tašmidiršu.me* "du (dieu) Tašmidiršu". Le petit groupe ainsi formé, est lui-même qualifié par l'expression *halat.ni kušik* à laquelle sont ajoutés, l'indice général *-ni(-)* renvoyant à *murti* et la voyelle suffixe *-i* "elle de briques cuites fut construite".

Bien que l'appui d'une voyelle finale soit, ici, nécessaire à l'expression de l'indice général *-ni(-)*, la présence de la voyelle suffixe *-i*, n'en est pas moins significative, car elle précise la fin du second groupe nominal qualificatif.

2 – La voyelle suffixe *-a*

En tenant compte des quelques observations que nous avons faites au sujet de la voyelle suffixe *-i*, nous allons essayer de déterminer l'emploi de la voyelle suffixe *-a*.

De même que la voyelle suffixe *-i*, cette voyelle est placée à la fin de mots ou de groupes de mots, pouvant éventuellement se trouver à l'intérieur d'ensembles nominaux plus vastes.

Elle pourrait donc, aussi, indiquer une sorte de pause, soit à la fin, soit à l'intérieur d'un ensemble nominal, mais cela ne paraît pas justifier sa véritable raison d'être.

La présence de la voyelle suffixe *-a*, précisément à ces endroits, n'est, semble-t-il, qu'une conséquence formelle de son véritable rôle.

L'étude de l'articulation de certaines séquences nominales, dans lesquelles apparaît la voyelle suffixe *-a*, nous amène à penser que cette voyelle n'intervient pas, comme la voyelle suffixe *-i*, au niveau purement parataxiques du groupe nominal ou des différentes parties du groupe.

Elle n'isole pas un mot, ou un groupe de mots, qui pourrait être à la rigueur enlevé à la séquence nominale.

Elle paraît, plutôt, avoir été introduite pour marquer l'état de dépendance où se trouvent, par rapport à un mot directeur, les mots, ou les groupes de mots, auxquels elle est suffixée.

Ainsi la voyelle *-a* paraît être placée après les éléments qualificatifs ou déterminatifs qui complètent le sens d'un mot en se subordonnant à lui.

Si notre interprétation est exacte, elle tend à donner à cette voyelle une personnalité que ne semble pas avoir la voyelle suffixe *-i*.

Il est possible que la mention de la voyelle suffixe *-a*, après un mot ou un ensemble nominal subordonné, exclue la présence de la voyelle suffixe *-i* à cet endroit.

En effet, cette dernière voyelle paraît avoir une fonction de moindre importance, et il semble normal, qu'en présence de la voyelle suffixe *-a*, elle n'ait pas de réelle raison d'être indiquée.

La voyelle suffixe *-a* ne semble pas indiquer une notion de relation-subordination particulière. Elle paraît simplement souligner l'état de dépendance de certains éléments qui, nécessairement, complètent le sens d'un mot principal.

Le rôle que paraît avoir la voyelle suffixe *-a*, dans le groupe nominal, semble, en quelque sorte, correspondre à l'action subordonnante qu'exerce la postposition *-a* (42) au niveau de la proposition verbale ou nominale.

Prenons quelques exemples :

d.In-šu-ši-na-ak si-ia-an-ku-uk-ra in du-ni-ih (EKI, 12 (a+b+c), V) "au (dieu) Inšušinak du "Siyankuk" de l'ai donné"

Dans ce texte *d.Inšušinak* est déterminé par *siyankuk.ra*. Il s'agit en effet, ici, du dieu Inšušinak du "Siyankuk", et non d'un autre dieu, pouvant aussi porter le nom d'Inšušinak.

a-ak si-ia-an d.Pi-ni-gir na-pir-ú-ri-na a-hi ku-ši-ih-ni (EKI, 80, V) "et, le temple de Pinigir, ma déesse (litt. mon dieu), lui, là, j'ai construit"

Dans cet exemple le mot déterminé est *siyan* "temple" et le déterminant est *d.Pinigir ... na* "de Pinigir ..."

a-ak d.Ki-ri-ri-ša h.Li-ia-an-ra na-pir-ú-ri (43) *i du-ni-ih* (EKI, 58, V) "et, à Kiririša de Liyan, ma déesse (litt. mon dieu), je lui ai donné"

42 GRILLOT, 1970 : 213-215.

43 Les formes possessives qui, comme dans l'exemple *napir u.ri*, sont formées d'un pronom personnel suivi directement du suffixe nominal de l'élément possédé (*u.ri* "de moi"), ne sont, normalement, pas suivies par la voyelle *-a*. Ces formes sont étroitement liées au mot qu'elles complètent, et forment avec lui une seule unité de pensée.

d.Hu-ban-nu-me-na si-ia-an d.Ki-ri-ri-ša h.Li-ia-an-ir-ra-me ha-la-at-im-ma ku-ši-iš (EKI, 31, II) "Hubannumena, le temple de (la déesse) Kiririša de Liyan, en briques crues, il a construit" c.-à-d. "Hubannumena a construit le temple de la déesse Kiririša, en briques crues"

Dans ces deux derniers textes *d.Kiririša* est déterminée par *h.Liyan.(ir)ra* "de Liyan". Dans les deux phrases suivantes, cette même déesse *Kiririša* est complétée de façon plus précise, par la proposition déterminative *zana h.Liyan lahak.ra* "(qui est) la dame détentrice (?) de Liyan"

si-ia-an d.Ki-ri-ri-ša za-na h.Li-ia-an la-ha-ak-ra-me d.Hu-ban-nu-me-na ku-ši-iš-tá ... (EKI, 57, II) "Hubannumena avait construit le temple de (la déesse) Kiririša (qui est) la dame détentrice (?) de Liyan ..."

e d.Ki-ri-ri-ša za-na h.Li-ia-an la-ha-ak-ra na-pir-ú-ri hu-ut-tak ha-li-ik-ú-me li-ma nu te-la-ak-ni (EKI, 57 VI) "ô Kiririša, (qui est) la dame détentrice (?) de Liyan, ma déesse (litt. mon dieu), que mes "oeuvres", en don, te soient agréables !

Aux deux exemples néo-élamites :

d.Huban ri-šá-ir na-ap-pir-ra ... (EKI, 75 § 6) "Huban, le maître divin (litt. le grand en tant que dieu) ..."

... d.Na-pir ... ba-hi-ir d.na-ap-pir-ra ... (EKI, 75 § 29) "... Napir ... le protecteur divin (litt. le protecteur en tant que dieu) ..."

on peut rapprocher l'expression achéménide :

d.U-ra-mas-da ak-ka₄ ir-šá-ir d.na-ap-pi-pè-ra ... (DSz, 4-5) "Ahuramazda qui (est) le maître des dieux (litt. le grand des dieux) ..."

Cependant, on constate que, dans cette expression, le groupe nominal *iršá.r nappi.pe.ra* "le maître des dieux" (composé de *iršá.r* et de son déterminatif *nappi.pe.ra*) ne se rapporte pas directement au dieu Ahuramazda. Il fait partie d'une proposition nominale relative introduite par *akka*.

Dans les deux textes suivants, la proposition nominale subordonnée semble être précisée par la voyelle suffixe (ou postposition) *-a* qui termine la forme *rišar(r)a* :

a-gi si-ia-an d.Zu-un-ki-ir ri-šá-ar-ra-me ... ku-ši-ih (EKI, 9 IV b, III) "et, le temple du (dieu) Zunkir (qui est) grand ... j'ai construit"

Dans le second texte, qui est d'époque achéménide, la proposition nominale subordonnée est annoncée par *akka* :

d.U-ra-mas-da ak-ka₄ ir-šá-ir-ra d.na-ap-pi-pè-ra ... (XE I, 1-2) "Ahuramazda, qui (est) le maître des dieux (litt. qui (est) le grand des dieux) ..."

Dans ce texte, nous avons une seconde voyelle suffixe *-a*, qui, cette fois, est placée après le déterminatif *nappi.pe.na* “des dieux”.

D'après ces divers exemples, il semble ressortir que la voyelle suffixe *-a* met en état de dépendance les divers éléments qu'elle suit directement, que ceux-ci soient nominaux ou propositionnels :

ak-ka₄ v.ma-da-pè-na ir-šá-ir-ra ha-me-ir in-ni ha-ri-ir (DB 25, 17) “celui qui (était) le chef des Mèdes (litt. qui, parmi les Mèdes, (était) grand), alors ne s'opposa pas”.

v.ú v.Da-ri-ia-ma-u-iš v.sunki ir-šá-ir-ra v.sunki v.sunki-ip-ir-ra v.sunki v.da-a-u-iš-pè mi-iš-šá-da-na-iš-pè-na (44) *v.sunki h.mu-ru-un hi uk-ku-ra-ir-ra ir-šá-an-na* ... (DNa, 7-9) “moi Darius, grand roi (litt. roi (qui est) grand), roi des rois, roi des pays de toutes (sortes) d'hommes, roi sur cette terre (qui est) grande ...”

ha-mi v.taš-šú-ip ap-pa v.Nu-ti-ul-be-ul hu-pír-ri-na hal-pi-ia (DB 18, 71) “là, les troupes qui (étaient) à ce Nidintu-Bel je tuai”

A l'époque achéménide, la langue a tendance à renforcer les articulations les plus usuelles, et elle utilise très souvent les pronoms *akka* et *appa* (45) pour introduire les propositions subordonnées relatives.

Ces pronoms apparaissent déjà, dans cette fonction de relatif, à l'époque moyenne de la langue, bien qu'à cette époque leur rôle soit secondaire par rapport à celui que joue la postposition subordonnante *-a*. A l'époque tardive, les rôles seront inversés.

L'emploi progressif de pronoms relatifs et de conjonctions, pour introduire les divers propositions subordonnées, diminue peu à peu l'importance de la voyelle *-a*.

DEPENDANCE NOMINALE ET SUBORDINATION VERBALE

Dans le chapitre précédent, nous avons amorcé le rapprochement de la voyelle *-a* suffixant les éléments nominaux, avec la postposition *-a* terminant les propositions subordonnées.

44 Le mot *miššadanāš* vient du vieux-perse *visazana* (*visa* “tout” suivi de *zana* “espèce humaine”).

45 Pour l'étude des pronoms *akka* et *appa*, cf. REINER, 1969 : 86, qui propose dans EL, 5. 2. I - Indefinite
... The “pronouns” usually grouped with the indefinite *akka*- and called relative pronouns, i.e., *akka* and *appa*, are in reality interrogatives and belong to the class of indeclinables.
5. 2. I. I - RAE *akka*
In RAE, the originally indeclinable interrogative *akka* forms the plural *akka-p* when “who” functions as relative. Since animate singular is *akka* and not *akka-r* in RAE, the interrogatives must not be taken as inflected and belonging to the class of nominale in RAE.
Sur l'emploi de *akka* et *appa* comme pronoms relatifs, cf. aussi HÜSING, 1910 : 19

En effet, si l'on admet que, dans le cadre du groupe nominal, la voyelle suffixale *-a* indique de façon plus expressive la notion de dépendance résultant de la simple parataxe rectum-regens, on peut se demander, si son rôle n'est pas comparable à celui de la postposition *-a*, qui marque la subordination d'une proposition à une autre proposition.

Dans une étude précédente, nous avons essayé de montrer que les formes verbales terminées en *-a*, étaient en réalité, des formes verbales subordonnées, et que la postposition *-a* pouvait affecter aussi bien les formes de la conjugaison verbale proprement dite (ex. *huttaš+a*, *huttaš.t+a*), que les formes participiales (ex. *huttak+a*, *huttan+a*) ou para-verbales (ex. *huttak.r+a*, *huttan.r+a*, *hutta.r+a*).

Ne citons, à titre d'exemple, que deux phrases. L'une présente le schéma le plus simple (subordonnée - principale) :

d.In-šú-ši-na-ak na-pír-ú-ri ur tah-ha-an-ra h.Si-ip-pír hal-pu-uh (EKI, 22, II) “Inšušinak mon dieu m'apportant son aide (la ville de) Sippar j'ai abattu”

L'autre est construite sur un schéma plus complexe (sous-subordonnée - subordonnée - principale) :

hu-uh-ta-ha me-et-ka₄ ar-ra ka₄ ar-ra-ha pá-ar-ti-in-ra tá-ha hu-ma-aš a-ak su-ku-un-ra DINGIR.GAL.MES ... d.In-šú-ši-na-ak ... d.Ki-ri-ri-ša ... ir ša-la-ah-ši-ni (EKI, 45 § 18-19) “(ce que) j'ai fait, (qui le) détruirait, (ce que) j'ai rassemblé, (qui le) disperserait (?), (ce que) j'ai placé, (qui l')ayant enlevé (litt. a enlevé et) (l')annihilerait (?), que (le dieu) Napiriša ..., (le dieu) Inšušinak ..., (la déesse) Kiririša ..., le frappent ! ” (c.-à-d.) “qui détruirait ce que j'ai fait, qui disperserait (?) ce que j'ai rassemblé, qui ayant enlevé ce que j'ai placé, l'annihilerait (?), que ...”

Ce texte est composé d'une proposition principale, de trois propositions subordonnées (*melkanra*, *partinra*, la troisième *humas ak sukunra* étant, en réalité, formée de deux propositions accolées, ou proposition bi-verbale), et de trois autres propositions subordonnées, chacune dépendant de l'une des trois propositions précédentes.

Ainsi, il est tentant de voir dans la voyelle suffixe *-a* de la séquence déterminé-déterminant(+a), et dans la postposition *-a* de la séquence subordonnée(+a)-principale, le même élément subordonnant.

Avant de poursuivre l'étude de cette hypothèse, il est nécessaire de rappeler quelques observations préalables :

- dans un ensemble nominal, le mot principal est normalement placé en tête, et il est suivi des

éléments secondaires qui complètent son sens,

- dans une proposition, le groupe verbal est presque toujours placé en dernière position,
- dans une phrase, la proposition exprimant la notion essentielle est généralement précédée des propositions secondaires (ou subordonnées) qui sont, assez régulièrement, suivies de la postposition *-a*.
Dans certains cas cependant, il peut y avoir, après le verbe principal, rejet soit d'une proposition dépendante, soit d'un complément déterminatif.
Les propositions subordonnées sont, dans certains cas, introduites par les pronoms *akka* et *appa*, ayant fonction de pronoms relatifs, ou par des conjonctions.
Les conjonctions sont surtout attestées dans les textes d'époque achéménide. De même que les pronoms relatifs, elles renforcent, en quelque sorte, la marque de dépendance de l'époque plus ancienne et précisent la qualité de la subordination.

Les propositions subordonnées relatives sont vraisemblablement le prolongement des anciennes propositions adjectives faisant partie du système nominal, et qui, se libérant peu à peu de la contrainte nominale, ont perdu le suffixe nominal correspondant au mot directeur pour ne garder que la voyelle suffixe *-a* indiquant leur état de dépendance ou d'élément secondaire. Cette évolution sera appuyée, dès le début de l'époque moyen-élamite, par l'emploi de pronoms ayant pour fonction d'introduire la proposition dépendante.

Parmi ces propositions adjectives, rappelons l'existence de propositions non suffixées par la postposition *-a*, que l'on pourrait qualifier d'attributives, par opposition aux propositions terminées en *-a*, dont le rôle est plus déterminatif.

L'emploi de pronoms, préposés à la proposition dépendante, va permettre à celle-ci de s'articuler plus librement à l'intérieur de la phrase.

Cette évolution a peut-être contribué, et à élargir la notion de subordination, et à favoriser la création de propositions subordonnées plus souples, se rattachant non plus à un nom, ou à un pronom, mais pouvant compléter l'expression d'une autre proposition.

Ces propositions subordonnées, non relatives, seront, à l'époque achéménide, caractérisées par l'emploi de conjonctions, sous l'influence du vieux-perse.

Il est possible que l'introduction, dans la langue, de pronoms relatifs et de conjonctions, corresponde davantage à un besoin de précision dans l'expression de la pensée, qu'à une usure de la fonction de la postposition *-a*.

Mais, il est évident que ces renforcements grammaticaux ont favorisé la dévaluation de la voyelle subordonnante.

Il n'est pas aisé de suivre, dans l'histoire de la langue, la transformation progressive de ces

moyens de subordination.

On en constate d'abord la concomitance. Puis les influences apportées à la langue, à l'époque achéménide, en précipitent la mutation.

Nous avons rassemblé, ci-après, quelques groupes de deux exemples.

Dans ces groupes, le second exemple paraît montrer, par rapport au premier, une évolution possible de la proposition dépendante.

Nous avons essayé de classer les groupes de façon à pouvoir suivre, autant qu'il se peut, les étapes approximatives de cette évolution.

si-ia-an d.U-pur-ku-ba-ak-me su-un-ki-ip ú-ri-pu-pe Šu-šu-un im-me ku-ši-ih-ši-ma ú a-lu-me-lu ku-ši-ih (EKI, 14, II) "le temple de (la déesse) Upurkubak, lui (que) les rois mes prédécesseurs, à Suse, n'ont pas construit, moi, (sur) la Ville-haute, j'ai construit" c.-à-d. "moi, sur la Ville-haute, j'ai construit le temple de la déesse Upurkubak, que les rois mes prédécesseurs, à Suse, n'ont pas construit"

si-ia-an ap-pa ku-ši-ih-ma ša-tu-uh-ni (EKI, 11, VII) "le temple, lui que j'ai construit, que je consacre !" c.-à-d. "le temple que j'ai construit, que je (le) consacre !"

Dans le premier de ces exemples, la proposition subordonnée complétant le mot *siyan* "temple", *sunki.p ... im.me kušihši.ma* "lui (que) les rois ... n'ont pas construit", est terminée par *ma*, c'est-à-dire par l'élément nominal de l'inanimé *-me* suivi de la voyelle suffixe *-a*.

Dans le second exemple, le mot *siyan* "temple" est déterminé par la proposition relative *appa kuših.ma* "lui, que j'ai construit".

Comme la proposition subordonnée précédente, cette proposition est terminée par *ma* (*-me+a*), mais elle est, en plus, introduite par le pronom *appa* "que", qui précise son caractère.

Ces deux exemples montrent comment une proposition subordonnée pouvait, à l'origine, s'intégrer au groupe nominal à la manière d'un simple élément déterminatif.

Les autres séries d'exemples confrontent, elles aussi, la construction subordonnée simplement marquée par la postposition *-a*, et la même construction renforcée par l'adjonction d'un pronom relatif.

Mais dans ces constructions, la proposition dépendante ne fait plus partie intégrante du groupe nominal.

ka-ku-un-nu-um zu-un-ki-ip ú-ri-pu-pe im-me ku-ši-ih-ša ú ku-ši-ih (EKI, 13 B, V) "le "kukunnum" (que) les rois mes prédécesseurs n'ont pas construit, moi, j'ai construit" c.-à-d. "moi, j'ai construit le "kukunnum" que les rois mes prédécesseurs n'ont pas construit"

tu-uš pi-it-te-ka ap-pa su-un-ki-ip ú-ri-pu-pe im-me hu-ut-tah-ša ... ú ku-ši-ih (EKI, 13 A, II - IV) "le "tuš pitteka" que les rois mes prédécesseurs n'ont pas réalisé ... moi, j'ai construit"

hu-uh-ta-ha me-el-ka-⁴an-ra ka-⁴ar-ra-ha pá-ar-ti-in-ra tá-ha hu-ma-aš⁵ a-ak su-ku-un-ra DINGIR.GAL.MEŠ ... *d.In-šu-ši-na-ak ... d.Ki-ri-ri-ša ... ir ša-la-ah-ši-ni* (EKI, 45 § 18-19) “(qui) détruirait (ce que) j’ai fait, (qui) disperserait (?) (ce que) j’ai rassemblé, (qui) ayant enlevé (ce que) j’ai placé, l’annihilerait (?) , que (le dieu) Napiriša ..., (le dieu) Inšušinak ..., (la déesse) Kiririša ..., le frappent ! ”

ak-ka sa-al-mu-um-ú-me hu-ma-an-ra ak-ka hu-tu-⁴u-⁴ra ak-ka tu-⁴up-pi-me me-el-ka-an-ra ak-ka *hi-iš-ú-me su-ku-un-ra ha-<at>* DINGIR.GAL.MEŠ *d.Ki-ri-ri-ša d.In-šu-ši-na-ak ri-uk-ku-ri-ir* *ta-ak-ni* (EKI, 16, III-IV) “qui enlèverait ma statue, qui (l’)éloignerait, qui son inscription détruirait, qui mon nom effacerait (?) , que la colère du (dieu) Napiriša, de (la déesse) Kiririša, du (dieu) Inšušinak sur lui soit placée ! ”

hu-uh-ta-ha me-el-ka-⁴an-ra ... (EKI, 45 § 18) “(ce que) j’ai fait (qui le) détruirait ...”

ap-pa v.ú (erasure) *ap ti-ri-ia ... hu-uh-pè hu-ut-tá-iš⁵* (DB 7, 16-17) “ce que, moi, je leur dis ... cela ils (le) font”

Les deux phrases suivantes comportent, toutes deux, une proposition subordonnée circonstancielle.

Dans la première de ces phrases, la proposition circonstancielle n’est indiquée que par la postposition subordonnante *-a*.

Dans la seconde, la proposition subordonnée est, en plus, introduite par une conjonction, qui précise la nature de la circonstance.

su-un-ki-ip ur-pu-up-pá ak-ka-⁴ra ú-pa-at ak-ti-ip-pa in-ri hu-uh-tan-ra ú hu-uh-tah (EKI, 17, II) “aucun des rois, mes prédécesseurs, n’ayant fait des briques vernissées, moi, j’(en) ai fait” c.-à-d. “alors qu’aucun des rois, mes prédécesseurs, ne faisait des briques vernissées, moi, j’(en) ai fait”.

sa-ap ap-pa na-ka d.U-ra-mas[-da v.sun]ki v.ú-na-ha-in hu-ut-tá-ša h.mu-ru-un hi uk-ku-[ra za-u-mi-in] d.U-ra-mas-da-na mar-ri-tá ši-iš-ni-na hu-ut-tá (DSi, 4-6) “comme (le dieu) Ahuramazda m’a fait roi (litt. comme (le dieu— Ahuramazda, roi moi, là, m’avait fait) sur cette terre, (par) la grâce du (dieu) Ahuramazda, toutes sortes de choses (qui sont) belles j’ai fait”

LA “DESINENCE GENITIVE” –*NA*

L’étude que nous venons de faire, d’une part, des suffixes nominaux, et d’autre part, des voyelles suffixales *-i* et *-a*, nous amène à reconsidérer la question de la postposition *-na* interprétée généralement comme la marque du génitif, à l’époque achéménide.

H. H. Paper, dans son essai *The Phonology and Morphology of Royal Achaemenid Elamite*, 1954 : p. 69, insère cette postposition dans le paragraphe “Case-names”.

Il note, cependant, à propos de ces “cas” : “The names applied to the ‘cases’ of RAE are not to be understood in their usual Indo-European, Semitic, or Finno-Ugric meanings. They are indicative only of the broad, general function which seems to be associated with the particular suffixe ...”. Et, il indique, p. 70 : “The RAE forms which occur with the genitive suffix */-na – -ni/* are the following : ...”, suit l’énumération de plusieurs exemples terminés en *-na*, au singulier et au pluriel. Il précise enfin, p. 71 : “The case of *sunki-ip-in-na – sunki-ip-ir-ra* is of interest in providing another example of the */n – r/* fluctuation ...”

R. Labat, dans son étude *Structure de la langue élamite 1950-1951* : p. 34, écrit à son sujet . “A l’époque achéménide, à l’imitation peut-être de syntaxes étrangères, ou, plus hypothétiquement, sous l’influence de particularités dialectales, le procédé originel se désagrège ... la construction d’appartenance s’exprime soit au moyen d’un suffixe commun de génitif, *-na* ..., soit, au moyen du démonstratif-relatif *akka, appa* ..., soit par la combinaison des deux constructions précédentes Ainsi s’ébauche une sorte de flexion nominale qui, en fait, violente le génie de la langue ...”

Quant à E. Reiner, *The Elamite Language*, 1969 : p. 103, elle précise : “In Achaemenid Elamite, the possessive construction of the above structure was replaced by a genitive “case-ending” in *-na*, which is indifferent to person and number ...”.

Les différents auteurs qui ont incidemment abordé ce sujet, considèrent ce suffixe de génitif, comme une innovation de l’époque achéménide, et comme un élément apparemment étranger au système antérieur des suffixes nominaux.

La postposition *-na* semble, au contraire, s’inscrire dans l’évolution même du système suffixo-nominal proprement élamite, et paraît représenter, dans cette évolution, une phase tardive de la construction d’appartenance. Pour nous, elle est, en réalité, formée du suffixe nominal neutre *-n(-)*, renvoyant à un élément (nom ou pronom) précédemment nommé, et de la voyelle suffixe *-a*, qui indique que le mot, ou le groupe nominal, régi par cet indice *-n(-)*, est subordonné à l’élément préposé.

La postposition génitive *-na* s’insérerait ainsi dans le jeu normal des suffixes nominaux employés par la langue. Mais à une certaine époque (au début du premier millénaire environ) ses deux éléments, consonne et voyelle, paraissent s’être soudés, pour former dès lors une postposition stable.

A l’époque de Šilhak-Inšušinak, l’ensemble *-n+a*, qui est alors rare, alterne avec des constructions d’appartenance plus classiques :

... *ta-ak-me pu-hu ni-ka-⁴mi-me* ... (EKI, 41 A, III)

... *ta-ak-ki-me pu-hu ni-ka-⁴me-na* ... (EKI, 47 § 4) “... la vie de notre descendance ...”

... *tá-ak-ki-me* ... *pu-hu-e-ma* ... (EKI, 31, V)

... *ta-ak-ki-me* ... *pu-hu-e-na* ... (EKI, 35, VI) “... la vie de sa descendance ...”

Par la suite, dans les inscriptions néo-élamites de Hanni, l'emploi de *-na* commence à se généraliser :

pu-uk-tu₄ d. Te-ip-ti d. Ti-ru-tur-na ... (EKI, 75 § 8) "l'aide du Seigneur Tirutur ..."

ha-|a|t-ti DINGIR.GAL.MEŠ-na d. Ki-ri-iš-šá-na ... (EKI, 76 § 36) "(que) la colère du (dieu) Napiriša, de (la déesse) Kinšša ...",

bien que l'on trouve encore, très peu de temps auparavant :

ha-at-ti d. Pi-ni-gir-mi ... (EKI, 71, V) "(que) la colère de (la déesse) Pinigir ..."

À l'époque achéménide, la postposition *-na* paraît être stabilisée :

... *v.ú v. Um-man-nu-iš v.sunki v. Ha-tam-tup-na* ... (DB 22, 6) "... moi, Ummaniš roi des Élamites ..."

... *v.ú v. Bir-ti-ia šak Ku-ráš-na* ... (DB 68,93) "... moi, Birtia fils de Cyrus ..."

... *v.sunki v. da-a-u-iš-pè mi-iš-ša-da-na-iš-pè-na* ... (DNa, 7-9) "... roi des pays de toutes (sortes) d'hommes ..."

L'emploi relativement tardif de l'ensemble *-n+a*, peut faire douter, entre autres critères, de l'ancienneté véritable de l'inscription de Siwepalarhuppak, dans laquelle se trouve, en effet, la construction :

hu-ur-tù An-ša-ni-ip-na a-gi Šu-še-ni-ip-na ... (EKI, 3 A+B, VI) "le peuple (?) des Anzanites et des Susiens ..."

Cependant, il ne faut pas oublier l'existence d'un suffixe *-n* à l'époque de Narâm-Sîn, qui pourrait expliquer la présence d'une finale *-na* à l'époque de Siwepalarhuppak. D'autre part, si l'on veut faire de ce texte un document postérieur, on doit admettre qu'il présente, par ailleurs, des caractéristiques nettement archaïsantes.

À l'époque achéménide, la construction d'appartenance est souvent introduite par les pronoms *akka* ou *appa*, qui renforcent la notion de subordination indiquée par cette construction.

La construction d'appartenance s'assimile, alors, à une sorte de proposition nominale déterminative :

ha-mi v.taš-šú-ip ap-pa v.Nu-ti-ut-be-ul hu-pir-ri-na hal-pi-ia (DB 18, 71) "à cet endroit, les troupes qui (étaient) de ce Nidintu-Bel je tuai" c.-à-d. "à cet endroit, je tuai l'armée de ce Nidintu-Bel"

za-u-mi-in d. U-ra-mas-da-na v.taš-šú-ip ap-pa v.ú-ni-na v.taš-šú-ip ap-pa v.be-ti-ip-na ir-še-ik-ki

hal-pi-iš (DB 26, 26-27) "(par) la grâce du (dieu) Ahuramazda, les troupes qui (étaient) de moi, les troupes, qui (étaient) des ennemis, en grand nombre tuèrent" c.-à-d. "(par) la grâce du dieu Ahuramazda, mon armée tua en grand nombre l'armée des ennemis"
D'une façon générale, les propositions nominales introduites par *akka* ou *appa*, sont très fréquentes dans les textes de l'époque achéménide (46).

Les deux exemples suivants, comportent tous deux une proposition nominale déterminative. Celle du premier exemple est introduite par *akka*, celle du second par *appa* :

d. U-ra-mas-da ak-ka₄ ir-šá-ir d.na-ap-pi-pè-ra hu-pir-ri v.ú pè-ip-la-iš (DSz, 4-5) "Ahuramazda, qui (est) le maître des dieux, celui-ci m'a créé"

v.taš-šú-ip ap-pa v.áš-šu-ra-ip hu-pi-pè ku-ti-iš (DSz, 28-29) "les gens qui (étaient) Assyriens, ceux-ci (les) ont transportés"

DEPLACEMENT DES ELEMENTS DEPENDANTS

Nous parlerons enfin de la particularité de certaines constructions, qui admettent la présence d'éléments secondaires après le verbe principal.

Ces sortes de rejets concernent plus précisément les éléments dépendants. Ils sont attestés de façon certaine dans les textes élamites pré-achéménides.

I – Translation d'un élément nominal

Il arrive qu'un mot, ou qu'un groupe de mots, régi par la "postposition" *-na* (ou par une postposition analogue (47), qui marque son état de dépendance par rapport à un élément directeur, soit rejeté en fin de proposition, c'est-à-dire après le verbe qui, normalement, occupe la dernière place de la proposition (48).

46 A propos des influences "vieux-perse" dans l'emploi des pronoms *akka* et *appa*, cf. REINER, 1960 : 223.

47 Par exemple, l'ensemble nominal régi par *ukku* "sur" peut aussi être postposé au verbe principal : *v.ú v.sunki v.ú-na-ha-in ku-ut-taš h.mu-nu-un hi uk-ku* (DSz, 14-15) "moi, il m'a établi roi, sur cette terre"

48 Le fait de placer après le verbe principal, des éléments nominaux compléments, semble être déjà en usage à l'époque moyen-élamite : *e d.In-su-uš-na-ak hu-ur-ta-at un du-ni-ti-ni šu-ut-ti-me ša-at-ti-me ki-it-ti-in te-e-mi* (EKI, 48 § 5) "ô Inšušinak réalise et accorde moi, jour (et) nuit (?) une existence (litt. une durée) favorable".

ki-tin šil-ha-ah d.na-ap-pi-ip-pá-na (EKI, 75 § 36) “le “kiten” des dieux j’ai affermi” (litt. le “kiten” j’ai affermi, pour (ce qui est des) dieux)”

... *d.U-ra-mas-da ... ak-ka₄ šti-ia-ti-iš pè-iš-tá v.RUH.MEŠ-ir-ra-na* ... (DE I, 6-7) “... (le dieu) Ahuramazda ... qui a créé le bonheur de l’homme (litt. qui le bonheur a créé, pour (ce qui est de) l’homme) ...”

... *ba-ši-iš tin-gi-iš ak-ka₄pè-na* (XPh 13-14) “... leur tribut ils apportent (litt. le tribut ils apportent, (qui est) d’eux)”

Ce rejet, après le verbe principal, du groupe nominal (ou pronominal) suffixé par *-na*, met en valeur ce groupe, et accentue son état de dépendance.

2 — Translation d’une proposition

De même que les groupes nominaux dépendants, certaines propositions subordonnées peuvent occuper une place qui ne respecte pas l’ordre habituel de la phrase, et se trouver après le verbe de la proposition principale qu’elles complètent (qui normalement termine l’ensemble de la phrase).

Ces translations de subordonnées sont surtout attestées dans les textes de l’époque achéménide, néanmoins le moyen-élamite ne les ignorait pas, ainsi que le prouve le premier des exemples mentionnés ci-après :

ku-ku-un-nu-um d.In-šu-uš-na-ak-me ... i ka-tah su-un-ki-ip ú-ri-pu-pe im-me hu-uh-tah-ša (EKI, 13, II-III) “le “kukunnum” du (dieu) Inšušinak ... j’ai installé, les rois mes prédécesseurs ne l’ayant pas fait (litt. (que) les rois ... n’ont pas fait) c.-à-d. “le “kukunnum” du dieu Inšušinak, que les rois mes prédécesseurs n’ont pas fait, ... j’ai installé”

... *za-u-mi-in d.U-ra-mas-da-na hi h.u[ti-hi.MEŠ v.Da-ri-ia-ma-u-iš v.sunki] hu-ut-taš v.ak-ka₄ v.ú v.at-tá-tá* (XSa, I) “(par) la grâce du (dieu) Ahuramazda, ce palais, le roi Darius a fait, qui (était) mon père” c.-à-d. “(par) la grâce du dieu Ahuramazda, le roi Darius, qui était mon père, a fait ce palais”

v.taš-[šú]-ip in-ni tur-na-iš ap-pa v.Bir-ti-ia hal-pi-ka (DB 10, 25) “les gens ne savaient pas que Birtia avait été tué”

... *hu-pír-ri v.sunki-um-me hi v.ú tú-nu-iš ap-pa ir-ša-na ap-pa v.RUH.MEŠ ANŠE.KUR.RA.MEŠ-e šti-iš-ni-ná* (DSz, 6-8) “... lui-même m’a donné ce royaume, qui (est) grand, qui, par ses hommes (et) ses chevaux, (est) beau”

ap-pa v.ú ap tur-ri-ra hu-pè hu-ut-taš sa-ap v.ú ha-ni-ra (DNa 4, 30-31) “ce que je leur dis, cela ils (le) font, comme je (le) désire”

d.U-ra-mas-da pi-ik-ti v.ú tá-iš^v ku-iš^v hu-ut-tuk-ka hu-ut-ra (XPh, 37-38) “(le dieu) Ahuramazda

me donna de l’aide, jusqu’à ce que j’eusse accompli ce qui est fait (litt. jusqu’à ce que (ce qui est) fait, (je fus) l’auteur”

... *hi ap-pa v. [ú ik-ki-mar] hu-ut-tá-ak sa-ap ap-pa an-ka₄ ap-pu-ka₄ v.sunki.me mar-ri-ia* (DB 15, 55-56) “... voilà ce qui fut fait par moi, après que, dans le passé, j’eus pris la royauté”.

L’introduction de relatifs et de conjonctions, qui donnent plus de mobilité à la proposition subordonnée, a, sans doute, favorisé le développement de ces translations de propositions.

Dans le prochain chapitre, nous verrons cependant, que ces constructions n’étaient, peut-être, pas si rares à l’époque moyenne de la langue.

Quoiqu’il en soit, ce parallélisme entre l’élément nominal dépendant et la proposition subordonnée, semble renforcer l’hypothèse que nous avons émise précédemment.

Celle-ci propose de voir dans la voyelle *-a*, qui suffixe certaines formes nominales pour, apparemment, y accentuer la notion de dépendance, un indice grammatical tout à fait analogue à la postposition vocalique *-a* marquant la subordination dans le domaine propositionnel.

LES DESINENCES *-ni* ET *-na* DE L’OPTATIF

Le fait d’avoir parlé précédemment des suffixes nominaux *-ni* et *-na*, nous amène tout naturellement à évoquer, maintenant, le cas des désinences de l’optatif *-ni* et *-na*, en raison des risques de confusion qui peuvent exister entre ces deux séries d’éléments grammaticaux.

En outre, il est intéressant de se demander si ces morphèmes *-ni* et *-na*, ne sont que de simples variantes graphiques ou vocaliques d’un même indice modal, ou si, au contraire, cette alternance suppose des faits syntaxiques différents.

Et, ne pourrait-on pas voir, dans ce jeu de morphèmes, une différence analogue à celle que nous avons cru pouvoir discerner entre les suffixes nominaux *-ni* et *-na*, provenant essentiellement de la présence du suffixe vocalique *-a*.

I — L’enclitique *-ni*

La désinence *-ni* (49) marquant l’optatif se place toujours après la flexion d’un verbe exprimant une idée ou une action accomplie.

Les exemples suivants illustrent son emploi :

49 Nous ne ferons, ici, que mentionner l’existence de la terminaison *-li*, qui est l’ancienne marque de l’optatif.

... *zi-it-me un du-ni-iš-ni* (EKI, 10 b, VI) "... qu'elle (la déesse Pelala) me donne la santé ! "

ha-at-ti d.P[i-n]i-gir-mi uk-ku-ri-ir tá-ak-ni (EKI, 71, V) "que la colère de (la déesse) Pinigir soit placée sur lui ! "

ki-tin d.Te-ip-ti ...na d.Na-pir ...na d.Simut ...na d.Hu-ban ...na za-al-mu-ú-me nu-uk-ku-na tá-ak-ni (EKI, 75 29) "que "le kiten" du (dieu) Tepti ..., du (dieu) Napir ..., du (dieu) Simut ..., du (dieu) Huban ..., sur ma statue, soit placé ! "

si-ia-an ap-pa ku-šī-ih-ma ša-tu-uh-ni (EKI, 11, VII) "le temple que j'ai construit, que je (le) consacre ! "

Ces formes optatives n'intéressent pas vraiment notre étude. Néanmoins, il est bon de les citer, et de mentionner qu'elles peuvent prêter à confusion avec le suffixe nominal *-ni*, lorsque celui-ci se trouve placé après une proposition.

2 – L'enclitique *-na*

En revanche, la désinence optative *-na* s'insère plus directement dans notre propos.

Elle aussi peut prêter à confusion avec le suffixe nominal *-na*. Comme ce suffixe, elle paraît d'ailleurs être terminée par la voyelle suffixale *-a*, qui semble lui donner une valeur syntaxique particulière.

Il semble, en effet, que l'adjonction de la voyelle *-a* à la forme optative, ajoute à cette forme une nuance qui lui est propre.

Si la proposition suivie par l'enclitique *-ni* énonce un souhait ou un désir pouvant, ou non, résulter de faits préalablement exposés, la proposition optative terminée par l'enclitique *-na* paraît exprimer une finalité, un but, en rapport avec l'énoncé de la proposition principale, dont elle devient alors dépendante. Il semble qu'elle puisse aussi, dans certains cas, avoir un sens causal.

Essayons, maintenant, d'illustrer la valeur syntaxique de l'enclitique *-na* (*-ni+a*), à l'aide de quelques exemples :

ku-ku-un-nu-um ik-ku te-ip-ta si-ia-a-an-ku-uk-me tá-ah d.In-šu-uš-na-ak i tù-ni-ih su-un-ki-me ki-it-ti-im-ma te-im-ma ... hi-ih si-ti-im-ma un tù-ni-iš su-ut-me ša-at-me ki-it-ti-in ... hi-ih-na (EKI, 13, IV-VI) "dans (litt. vers) le "kukunnum", j'ai placé l'hégémonie (?) du "siyankuk", au (dieu) Inšušinak je (l')ai donnée, pour que j'obtienne ... une royauté longue, favorable, (pour que) m'ayant donné la santé (litt. (ce qui est) de la santé il m'a donné), j'obtienne, jour (et) nuit (?), une existence (litt. une durée) ..." c.-à-d. "j'ai placé l'hégémonie (?) du "siyankuk" dans le "kukunnum", je l'ai donnée au dieu Inšušinak, afin d'obtenir ... une royauté longue, favorable, d'obtenir, m'ayant accordé la santé, une existence ..., pour des jours et des nuits (?)".

Dans la traduction que nous proposons, ce texte est compris comme une seule phrase, composée de quatre propositions.

La première, qui a pour verbe *tunih* "j'ai donné", est la proposition principale. Elle est suivie par deux propositions qui lui sont directement subordonnées, et qui sont, l'une et l'autre, gouvernées par un verbe *hi* "obtenir", conjugué à la première personne du singulier.

Ces deux propositions paraissent, en réalité, faire partie d'un même ensemble (ou ensemble propositionnel à verbes couplés) suffixé par l'enclitique *-na*.

A la différence de ces trois premières propositions, qui ont leur verbe conjugué à la première personne du singulier, la quatrième proposition présente un verbe à la troisième personne du singulier, *duniš* "il donne". Elle peut être interprétée comme une sorte de proposition incise, ou encore comme une proposition sous-subordonnée se rattachant à la seconde proposition subordonnée nommée ci-dessus. Dans ce dernier cas, l'absence de toute marque de subordination pourrait s'expliquer. En effet, cette proposition, grâce à la personnalité de son verbe, se situe parfaitement à l'intérieur de la phrase, et n'a pas besoin d'indice supplémentaire pour être comprise.

On peut comparer cet exemple avec un texte akkadien de même époque et de même provenance, qui, bien que différent par les termes, exprime des intentions identiques :

... *a-na balāti-ia ù ša-la-mi-ia ... šar-ru-ut hu-ud lib-bi e-pé-ši-ia LA li-ma-ti e-pu-uš-ma a-na DINGIR.GAL.MEŠ ù d.Sušinak ša si-ia-an-ku-uk ad-di-in* (STEVE, 1967 : V, 2-5) "pour ma vie et ma santé ... (pour) que j'exerce (litt. (pour) mon exercer) une royauté heureuse, le "bassin du mur d'enceinte (50)", j'ai construit, aux (dieux) Napiriša et Inšušinak du "siyankuk" je l'ai donné.

Ainsi, aux deux propositions élamites "optatives" correspond, en akkadien, une construction marquant le but, composée de la préposition *ana* suivie de trois infinitifs employés substantivement *balāti*, *šalāmi* et *epēši*.

Cette construction akkadienne met en évidence le sens final des deux propositions élamites gouvernées par l'enclitique *-na*.

Dans les deux textes suivants, l'enclitique *-na* paraît traduire un rapport de causalité entre les propositions :

... *an-ka v.taš-šū-īp tal-li-iš-ta-na v.sunki-ik-ka mar še-ra-ka v...* (HALLOCK, 1969 : 1620, 6-9) "... pour que les officiels (l')aient écrit, (cela) avait été ordonné par le roi ..."

Dans cet exemple, la proposition subordonnée de sens causal est introduite par *anka* "si(?))" *a-ak za-u-mi-in d.U-ra-mas-da-na ak-ka v.ú at-tá-tá v.Mi-iš-da-áš-pá ku-ut-tá v.Ir-ša-ma ak-ka v.ú si-ú-ri hu-pi-pè MIN-pè-ip-tá ka-ik-ka-tá-áp an-ka d.U-ra-mas-da v.ú v.sunki v.ú-na-ha-in*

50 Pour la traduction *LA limati* "bassin du mur d'enceinte", cf., STEVE, 1967 : 111-112

ku-ut-taš-tā-na h.mu-ru-un hi uk-ku d.U-ra-mas-da hi ši-la tuk-mi ni-na ki-ir ma-ka₄ h.mu-ru-un hi uk-ku v.RUH.MES-ir-ra v.u un pīr-ri-iš (DSz, 8-14) “et (par) la grâce du (dieu) Ahuramazda,

Hystape, qui (était) mon père, et Arsames, qui (était) mon grand-père, eux (litt. ceux-ci) deux étaient vivants ; pour que Ahuramazda m'ait établi roi sur cette terre, (c'est que) Ahuramazda, ainsi qu'était son dessein (51), me désigna, moi, unique sur cette terre, en tant qu'homme”.

Comme la proposition subordonnée de l'exemple précédent, la proposition subordonnée de ce texte terminée par l'enclitique *-na*, est introduite par *anka* “si (?)”. Il est possible que la présence de cette conjonction, indique de façon plus précise la qualité de la subordination.

La proposition subordonnée *hi ši-la tuk-mi ni-na*, elle, par contre, paraît être suffixée par la postposition *-a* (cf. note 50). Elle se retrouve dans un contexte différent :

a-ak d.U-ra-mas-da hi ši-la tuk-mi ni-na d.na-ap mar-pē-ip-tā i-da-ka₄ ap-pa hi h.hal-mar-rāš ku-šī-ka₄ a-ak v.ū ku-šī-ia ... (DPf, 12-15) “et (le dieu) Ahuramazda, comme son dessein était, (et) tous les autres dieux avec lui, que cette forteresse fût construite, alors, moi, je (l')ai construite ...” c.-à-d. “comme le dessein du (dieu) Ahuramazda, et de tous les autres dieux, était que cette forteresse fût construite, alors, moi je (l')ai construite ...”

Ces formes d’“optatif” en *-na* sont assez rares. Dans les textes de l'époque élamite proprement dite, elles se rencontrent, pour la plupart, dans la grande stèle de Šilhak-Inšušinak (EKI, 54), et, le plus souvent, dans un même contexte.

Nous ne nous étonnerons pas que ce contexte soit celui de la prière.

Ainsi, après une invocation à la divinité, la proposition dont le verbe est suivi de l'enclitique *-na*, peut tout naturellement indiquer le but que l'on souhaite atteindre par cette invocation.

Le schéma général de ces prières comporte donc :

- une invocation, qui est faite soit par le roi seul, soit par le roi et son épouse.

- une requête composée d'une série de propositions (ou d'ensembles propositionnels), qui ont leur verbe suffixé par l'enclitique *-na*.

51 *tuk-mi ni-na* pourrait être interprété comme une mauvaise graphie de *tuk.man.(n)a*.

Dans ce cas, cette forme serait composée de *tuk* suivi du verbe *ma*, à la conj. III (pour le verbe *ma*, voir note 22).

Cependant, nous préférons comprendre cet ensemble *tukmi nina*, c'est-à-dire composé de *tukme+ti* (pronom possessif) et de *nin* (verbe intransitif *ni* “être” à la conj. III) + *a. d.U-ra-mas-da hi ši-la tuk-mi ni-na* serait, alors, à traduire “(le dieu) Ahuramazda, ainsi que/comme était son dessein (litt. ainsi son dessein étant)”.

Le mot *tuk-me* “dessin”, “projet”, serait à rattacher au verbe *tukki*.

En effet, nous proposons pour ce verbe les sens de “former”, “avoir le dessein”, “former le projet” d’où “destiner à”, “dessiner”, et d’une façon plus générale “faire une action, agir selon un plan”.

Ces interprétations feraient rapprocher ce verbe du verbe akkadien *bašānu*. Elles ne vont à l'encontre, ni de la valeur “graver” donnée à ce verbe par HALLOCK, 1969 : 763, ni des sens “vouloir”, “désirer”, attribués à la racine *tik/nuk* par HINZ, 1950b : 286.

Ainsi *UR.MES tukkina* (HALLOCK, 1969 : 763) pourrait être traduit par “formeur de chien” c.-à-d. “dresseur de chien”, et *ANŠE.KUR.RA.MES h.KASKAL.MES tukkina* (HALLOCK, 1969 : 763) “cheval destiné à la route” c.-à-d. “coursier”.

Dans l'exemple que nous proposons, la prière est faite par Šilhak-Inšušinak seul :

e d.In-su-uš-na-ak te-im-ti [a-li-e-l]i-ri nu ū te-en-ti ū v.Šil-ha-ak-d.[In-su-uš]-na-ak ... nu-un ku-ul-la-ah ku-ul-[la-a]k-ū-[me] ha-ap-ti tu₄-ru-uk-ū-me h[u-u]t-[a-at] ... f.[d.Nah-hu-u]n-te-ū-tū pā-ar-e hal-ma ku-ki-it-na pu-h[u ku-šī-ik-ū]-pe a-ak f.d.Nah-hu-un-te-ū-tu-pe ... pa-ha-aš-pi-na ... gi-ti-iš-pi-na ... (EKI, 54 § 11-12) “ô (dieu) Inšušinak, seigneur de la Ville-haute, toi, tu me donnes ta faveur, moi, Šilhak-Inšušinak ... je t'ai prié, écoute ma prière, réalise ma demande, ..., afin que, dans le pays, tu protèges Nahhunte-utu (et) sa descendance, afin que les enfants créés par moi et Nahhunte-utu, le ... les préserve, ..., afin que le ... les établisse de façon stable, ...”

La notion de subordination introduite par la voyelle suffixe *-a*, et transformant la proposition optative, en une proposition finale, peut, ne pas être indiquée. En effet, la requête peut être composée de propositions indépendantes qui, du point de vue syntaxique, ne sont pas rattachées au texte de l'invocation, et qui ont, alors, leurs verbes suffixés par l'enclitique *-ni*.

Si le texte précédent se présentait ainsi, la traduction serait alors : “ô (dieu) Inšušinak, seigneur de la Ville-haute, toi, tu me donnes ta faveur, moi Šilhak-Inšušinak ... je t'ai prié, écoute ma prière, réalise ma demande : ..., puisses-tu, dans le pays, protéger Nahhunte-utu (et) sa descendance, les enfants créés par moi et Nahhunte-utu, puisse le ... les préserver, puisse le ... les établir de façon stable, ...”

D'une façon générale, lorsque l'enclitique *-ni* est pourvu de la voyelle suffixe *-a*, il paraît, alors, marquer une finalité, ou indiquer un rapport de causalité entre des propositions.

Notons pour terminer, les risques de confusion qui peuvent exister entre la terminaison nominale *-na* “génitive” (*-n/-+a*) (pouvant suffixer un infinitif), et la terminaison verbale *-na*, formée du morphème *n* caractérisant l'inaccompli passif et de l'élément subordonnant *-a*.

CONCLUSIONS

Les plus anciens textes qui nous sont parvenus, paraissent se situer à un moment déjà très avancé du développement de la langue élamite.

Ces textes, notamment certaines formules plus ou moins stéréotypées (titulatures) montrent que cette langue était régie par une importante structure nominale.

Cette structure, qui donne un caractère tout particulier à la langue, est, sans doute, le prolongement d'un système d'expression plus ancien, appartenant aux premières étapes de la langue.

En effet, dans ces textes, en dehors de la proposition principale, les autres propositions ont, dans la phrase, un caractère nominal plus ou moins prononcé, ce qui explique, peut-être, l'emploi fréquent des formes para-verbales dans ces propositions.

Au cours du temps, cette emprise nominale disparaît, peu à peu, au niveau de la proposition.

Et progressivement, les propositions adjectives se détachent du groupe nominal dont, autrefois, elles faisaient partie. Elles se meuvent plus librement, et sont reliées au mot directeur, qu'elles complètent, par l'intermédiaire d'un pronom relatif.

Les propositions, se rapportant à une même pensée, ou concernant une même action, et qui, dans un état antérieur de la langue, étaient indépendantes, s'articulent entre elles.

Celles qui deviennent dépendantes sont souvent, à l'époque achéménide, introduites par des conjonctions, les situant de façon plus précise, à l'intérieur de la phrase.

L'indice final *-a*, marquant la dépendance dans le système nominal est, tout naturellement, adopté par le système propositionnel.

Cependant, l'apparition, dans la langue d'éléments (pronoms relatifs et conjonctions) qui introduisent les propositions dépendantes et qui précisent leur caractère, diminue la valeur expressive de cet indice, qui a tendance à disparaître.

Cette évolution progressive de la syntaxe élamite s'accélère, à l'époque achéménide, au contact du vieux-perse.

L'ancienne structure nominale, cependant, se maintient au niveau du groupe nominal proprement dit, bien qu'à ce niveau même, on puisse constater quelques changements.

En effet, le système nominal tend :

- d'une part, à se simplifier. Les suffixes nominaux particuliers tendent à disparaître. Au niveau du groupe nominal, notamment dans les constructions d'appartenance, les suffixes nominaux sont, plus ou moins, remplacés par le suffixe général *-n(-)*.

- d'autre part, à s'ankyloser. Certaines terminaisons se figent, notamment la terminaison neutre *-na*, représentant une des formes de l'appartenance, et qui est composée du suffixe général *-n(-)* et de l'indice *-a* marquant la notion de dépendance.

À l'époque achéménide, enfin, le système nominal se désagrège. Seule, la construction d'appartenance, qui le plus souvent est indiquée par la postposition neutre *-na*, paraît se maintenir, peut-être grâce à son analogie avec la construction génitive du vieux-perse.

Paris, Juin 1973

ABREVIATIONS

(ouvrages - périodiques)

AfO	Archiv für Orientforschung (GRAZ)
AKA	E.A.W. Budge and L.W. King, <i>The Annals of the Kings of Assyria</i> (London)
AMI	Archäologische Mitteilungen aus Iran (Berlin)
An.Or.	Analecta Orientalia (Roma)
AOS	American Oriental Series (New Haven)
ArOr	Archiv Orientální (Prag)
BA	Beiträge zur Assyriologie ... (Leipzig)
BSL	Bulletin de la Société Linguistique de Paris (Paris)
EKI	Die elamischen Königsinschriften (= KÖNIG : 1965)
EL	The Elamite Language (= REINER : 1969)
Ir.Ant.	Iranica Antiqua (Leiden)
JA	Journal Asiatique (Paris)
JAOS	Journal of the American Oriental Society (Boston)
JCS	Journal of Cuneiform Studies (New Haven)
JNES	Journal of Near Eastern Studies (Chicago)
KA	Die Keilinschriften der Achämeniden (Leipzig)
MAOG	Mitteilungen der Altorientalischen Gesellschaft (Leipzig)
MDP	Mémoires de la Délégation Archéologique en Perse (Paris)
MVAG	Mitteilungen der Vordersiatischen Gesellschaft (Berlin-Leipzig)
OIP	Oriental Institute Publications (Chicago)

OLZ	Orientalistische Literaturzeitung (Leipzig)
Or.	Orientalia (Roma)
RA	Revue d'Assyriologie (Paris)
RLA	Reallexikon der Assyriologie (Berlin-Leipzig)
RLV	Reallexikon der Vorgeschichte
VDI	Vestnik Drevney Istorii (Moskau)
WO	Die Welt des Orients (Leipzig)
WZKM	Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes (Wien)
ZA	Zeitschrift für Assyriologie (Leipzig)
ZDMG	Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft (Leipzig)

AUTRES ABBREVIATIONS

(textes – déterminatifs)

DB	Darius, inscription de Behistun ; les textes cités proviennent de WEISSBACH : 1911a et de CAMERON : 1960.
DE	Darius, inscription d'Elvend ; les textes cités proviennent de WEISSBACH : 1911a
DNa	Darius, inscription de Naqš-e Rostam ; les textes cités proviennent de WEISSBACH : 1911a.
DPf	Darius, une inscription de Persépolis ; les textes cités proviennent de WEISSBACH : 1911a
DSi	Darius, une inscription de Suse ; les textes cités proviennent de SCHEIL : 1929
DSz	Darius, une inscription de Suse ; les textes cités proviennent de VALLAT : 1970
XE	Xerxès, inscription d'Elvend ; les textes cités proviennent de WEISSBACH : 1911a

XPh Xerxès, inscription "les Daivas" de Persépolis ; les textes cités proviennent de CAMERON : 1959b

XSa Xerxès, une inscription de Suse ; les textes cités proviennent de WEISSBACH : 1911a

Par convention, nous avons adopté les signes suivants pour transcrire les déterminatifs affectant certaines catégories de mots :

- d. déterminatif précédant les noms de divinités
- v. clou vertical, qui annonce un nom ou un pronom de personne
- f. déterminatif précédant les noms de femmes
- h. clou horizontal, qui annonce les noms des lieux.

BIBLIOGRAPHIE

BORK F.
1912 Review of F.H. WEISSBACH "Die Keilinschriften der Achämeniden", *OLZ* XV : 63-70

BORK F.
1925 Elam (Sprache), *RLV* : 70-83
1933 Elamische Studien, *MAOG* VII : 1-31
1933-1934 Die elamische Klammer, *AFO* IX : 292-300

CAMERON C.G.
1936 History of Early Iran. Chicago : The University of Chicago Press
1948 Persepolis Treasury Tablets, *OIP* 65. Chicago : The University of Chicago Press
1959a Persepolis Treasury Tablets Old and New, *JNES* XVII : 161-176
1959b The "Daiva" Inscription of Xerxes : in Elamite (XPh), *WO* : 470-476
1960 The Elamite Version of the Bisutun Inscriptions, *JCS* 14 : 59-68
1965 New Tablets from the Persopolis Treasury, *JNES* XXIV : 167-192
1967 An Inscription of Darius from Pasargadae, *IRAN* V : 7-10

FRANK C.
1914 Elamische Götter, *ZA* 28 : 323-329

FRIEDRICH J.

- 1942 Die Partikeln der zitierten Rede im Achämenidisch-Elamischen, *Or. NS* XII : 23-30
- 1949 Altpersisches und Elamisches, *Or. NS* XVII : 1-29

GRSHEVITCH I.

- 1951-1952 Review of G.G. CAMERON "Persepolis Treasury Tablets", *Asia Major NS* 2 : 132-144
- 1965 New Tablets from Persepolis Treasury, by C.G. CAMERON, with contribution by I. GERSHEVITCH, *JNES* XXIV : 167-192

GRILLOT F.

- 1970 A propos de la notion de subordination dans la syntaxe élamite, *JA* 258 : 213-236

HALLOCK R.T.

- 1942 Darius I the king of Persepolis Tablets, *JNES* I : 230-232
- 1950 New Light from Persepolis, *JNES* IX : 237-252
- 1956 Review of H.H. PAPER "The Phonology and Morphology of Royal Achaemenid Elamite", *JAOS* 76 I : 43-46
- 1958 Notes on Achaemenid Elamite. *JNES* XVII : 256-262
- 1959 The Finite Verb in Achaemenid Elamite, *JNES* XVIII : 1-19
- 1962 The Pronominal Suffixes in Achaemenid Elamite, *JNES* XXI : 53-56
- 1965 The Verbal Nouns in Achaemenid Elamite, *Assyriological Studies* 16 : 121-125. Chicago : The University of Chicago Press
- 1969 Persepolis Fortification Tablets, *OIP* 92. Chicago : The University of Chicago Press

HARTMANN H.

- 1937 Zur neuen Inschrift des Xerxes von Persepolis, *OLZ* XL : 145-160

HINZ W.

- 1950a Recension de G.G. CAMERON "Persepolis Treasury Tablets", *ZA* 49 NF 15: 247-353
- 1950b Elamisches, *ArOr* XVIII : 282-306
- 1950c The Elamite Version of the Record of Darius's Palace et Susa *JNES* IX : 1-7
- 1962 Die elamischen Inschriften des Hanne, A Locust's Leg: 105-116. London
- 1963 Elamitica. *Or.* XXXII : 1-20
- 1964 Das Reich Elam. Stuttgart : W. Kohlhammer Verlag
- 1965 The Elamite God d.GAL, *JNES* XXIV : 351-354
- 1967a Elamitica II, *OrXXXVI* : 323-333
- 1967b Elams Vertrag mit Narām-Sîn von Akkade, *ZA* 24 : 66-96
- 1970 Die elamischen Buchungstafelchen der Darius-Zeit, *Or. NS* 39 : 421-440
- 1971a Grossregent, *RLA* III : 654-655
- 1971b Zu der elamischen Burgbau-Inschriften Darius I aus Susa, *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae* T.XIX, 1-2 : 17-24

HÜSING G.

- 1905a Zur Struktur des Elamischen, *OLZ* VIII : 50-54
- 1905b Zur elamischen Genetivkonstruktion, *OLZ* VIII : 549-553
- 1910 Die elamischen Sprachforschung, *Memnon* IV : 5-40
- 1916 Die einheimischen Quellen zur Geschichte Elams I (Aitlamische Texte), *Assyriologische Bibliothek* XXIV I. Leipzig

JUSIFOV J.B.

- 1959 Elamistische Schöpfungen in Susa, *VDI* 68 2 : 45-55
- 1963a Elamskie Xozajstvennye Dokumenty iz Suz, O grammatičeskix formax XDS, *VDI* 84 2 : 191-222
- 1963b id., *VDI* 85 3 : 200-226
- 1963c id., *VDI* 85 4 : 204-209
- 1966 Der "Bruderschafts" Vertrag in Elam, *VDI* 98 4 : 3-16

KENT R.G.

- 1953 Old Persian : Grammar, Texts Lexicon, *AOS* 33.

KÖNIG F.W.

- 1926 Mutterrecht und Thronfolge im alten Elam, *Festschrift der Nationalbibliothek* : 529-552. Wien
- 1930 Der Burgbau zu Susa nach dem Bauberichte des Königs Dareios I, *MVAG* 35 : 41-48
- 1965 *EKI, Afo XVI*

LABAT R.

- 1947 Note sur le conjugaison élamite, *JCS* : 65-66
- 1950 Review of G.G. CAMERON "Persepolis Treasury Tablets", *Bibliotheca Orientalis* 7 : 81-5
- 1950-1951 Structure de la langue élamite, *BSL* IX : 23-42
- 1963-1964 Elam, et Elam and Western Persia, in *The Cambridge Ancient History II, XXIX* : 1-41 ; XXXII : 1-31. Cambridge : University Press

LAMBERT M.

- 1954 Recension de M. RUTTEN "Les Documents épigraphiques de Tchoga-Zembil", *RA* 48 : 157-159
- 1955a Epigraphie élamite I, *RA* 49 : 42-45
- 1955b Epigraphie élamite II, *RA* 49 : 149-152
- 1961 Littérature élamite, in *Histoire Générale des Littératures* : 36-41. Paris, Quillet
- 1962 Epigraphie élamite III, *RA* 56 : 91-94
- 1965 Les inscriptions élamites de Tchoga-Zambil, *Ir. Ant.* V : 18-38
- 1970 Histoire des Religions I, *Encyclopédie de la Pléiade*, NRF : 250-257. Paris, Gallimard
- 1972 Hutélutush-Insushnak et le Pays d'Anzan *RA* 66 : 61-76

PAPER H.H.

- 1951 Elamite Texts from Tchoga-Zambil, *JNES* XIV : 42-48
 1951 Note préliminaire sur la date de trois tablettes élamites de Suse, *MDP* XXXVI : 79-82
 1954 The Phonology and Morphology of Royal Achaemenid Elamite, Ann Arbor : The University of Michigan Press

PEZARD M.

- 1916 Reconstitution d'une stèle d'Untaş-d.GAL, *RA* 13 : 119-124
 1924 Inscription de Atta-Hamiti-Insušnak, *Babyloniaca* 8 : 1-26

REINER E.

- 1960 Calques sur le vieux-perse en élamite achéménide, *BSSLV* : 222-227
 1963 Mālamir, *RA* 57 : 169-174
 1969 *EL*, Handbuch der Orientalistik, I Abt. II : Altkleinasiatische Sprachen : 54-118. Leiden

RUTTEN M.

- 1949 Archéologie Susienne, *MDP* XXXI : 151-167. Paris : Presses Universitaires de France
 1953 Les documents épigraphiques de Tchoga-Zambil, *MDP* XXXII. Paris : Presses Universitaires de France

SCHEIL V.

- 1901 Textes élamites-anzanites, *MDP* III. Paris : Ernest Leroux
 1904 Textes élamites-anzanites, *MDP* V. Paris : Ernest Leroux
 1907 Textes élamites-anzanites, *MDP* IX. Paris : Ernest Leroux
 1911 Textes élamites-anzanites, *MDP* XI. Paris : Ernest Leroux
 1929 Inscriptions des Achéménides à Suse, *MDP* XXI. Paris : Ernest Leroux
 1930 Actes juridiques Susiens, *MDP* XXII. Paris : Ernest Leroux

STEVE M.-J.

- 1962 Textes élamites de Tchoga Zambil, *Jr.Ant.* II : 1-76
 1963 Textes élamites de Tchoga Zambil (suite), *Jr.Ant.* III : 102-103
 1967 Textes élamites et accadiens de Tchoga Zambil, *MDP* XLI. Paris : Paul Geuthner
 1968 Fragmenta Elamica, *Or. NS* 37 : 290-303

VALLAT F.

- 1970 Table élamite de Darius 1er, *RA* 64 : 149-160
 1971a Deux inscriptions élamites de Darius 1er (DSf et DSz), *Studia Iranica* I : 3-13. Paris : Paul Geuthner
 1971b Deux nouvelles "Chartes de Fondation" d'un Palais de Darius 1er à Suse, *Syria* XLVIII : 53-59. Paris : Paul Geuthner

WEISSBACH F.H.

- 1911a *KA*, Vorderasiatische Bibliothek III. Leipzig
 1911b Zur keilinschriften Gewichtkunde, *ZDMG* 65 : 625-696
 1913 Zur Kritik der Achämenideninschriften, *ZDMG* 67 : 271-341
 1916 Neue Beiträge zur Keilinschriftlichen Gewichtskunden, *ZDMG* 70 : 49-91 ; 354-402
 1927 Zu der Goldinschrift des Dareios I, *ZA* 37 : 291-294
 1933 Zu den neuen Xerxes-Inschrift von Persepolis, *ZA* 41 : 318-321
 1940 Die fünfte Kolumne der grossen Bisutun-Inschrift, *ZA* 46 : 53-82